

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne

CAMPUS **PLUS**



L'UNIL développe son campus

Sous le label Campus Plus seront réunis tous les projets qui enrichissent la qualité de vie sur le site. Première pierre à l'édifice ? Une campagne de sensibilisation au respect de l'environnement. (page 8)

Logements pour étudiants, le parcours du combattant.

pages 2-3



De Bologne au Musée cantonal des Beaux-Arts, la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon prend position. pages 14-15



M2 : l'UNIL en quête de bonnes vibrations.

page 16



uniscoop | 2

à la rencontre de | 4

planète UNIL | 7

memento | 9

planète UNIL | 13

la der | 20

LE LOGEMENT, ÉTERNEL CASSE-TÊTE DES ÉTUDIANTS

Trouver un toit dans le canton de Vaud n'est pas chose facile. Les 17'000 jeunes suivant une formation à l'UNIL ou à l'EPFL sont les premières victimes d'une crise qui s'éternise. Tour d'horizon des principales solutions et conseils pratiques.



A. Haegerti © UNIL

Les foyers pour étudiants, ici celui des Cèdres près de Bellerive, ne désemploient pas. Le nombre de demandes dépasse largement l'offre et les listes d'attentes s'allongent. À compter de l'inscription, il faut entre 9 et 12 mois avant d'obtenir un logement.

En matière de logement, les chiffres se suivent et ne s'améliorent pas. Derniers en date, ceux du nombre de logements vacants: dans le canton 1065 objets sont disponibles à la location, dont seuls 41 se trouvent à Lausanne. Au 1^{er} juin 2008, le taux de vacance du chef-lieu vaudois descend sous la barre du 0,1% contre 0,3% l'an passé. «La situation est considérée comme équilibrée lorsque ce chiffre dépasse les 1,5%», rappelle-t-on au Service cantonal de recherche et d'information statistiques (SCRIS). Autre nouvelle peu réjouissante pour les étudiants: ce sont les appartements de petite taille (1 ou 2 pièces) qui sont les plus rares.

Généralement sans revenu fixe, les jeunes en formation figurent en première ligne des populations touchées par les problèmes de logement. La hausse des loyers et les garanties financières exigées par les gérances rendent l'accès à la location particulièrement compliqué et les quelque 17'000 d'entre eux qui fréquentent le campus de Dorigny peinent à trouver un toit. En juillet et en août, le Service des affaires socio-culturelles (SASC)

COLOC', FOYER OU CHAMBRE CHEZ L'HABITANT, FAITES VOTRE CHOIX !

La colocation, véritable emblème du mode de vie étudiant, reste la solution la plus prisée, d'après les responsables du Service des affaires socio-culturelles (SASC). Échange et convivialité sont les maîtres mots d'une cohabitation réussie. Petites annonces scotchées sur les murs de l'UNIL ou diffusées sur Internet se multiplient à l'approche de la rentrée afin de rechercher le colocataire parfait.

Mais si le modèle de l'auberge espagnole remporte un tel succès, c'est également pour une raison plus pragmatique: partager un appartement implique aussi un partage des frais et donc un sérieux allègement du budget logement.

Malheureusement, il n'est pas toujours facile de créer de nouvelles colocations. En effet, du côté des régies immobilières, on attribue en priorité les appartements de 3 ou 4 pièces à des familles.

Budget: tout dépend évidemment de la taille et de la situation de l'appartement. Pour le SASC, une chambre en colocation ne devrait pas coûter plus de 600 francs par mois.

Renseignements: SASC (www.unil.ch/logement)

Les foyers pour étudiants sont pour la plupart gérés par la Fondation Maisons pour étudiants de l'université et de l'école polytechnique fédérale de Lausanne (FMEL), qui possède 7 maisons répartie dans l'agglomération lausannoise. Certaines sont proches de l'UNIL, d'autres à proximité du centre-ville. Lorsque vous faites une demande pour un logement, vous pouvez émettre une préférence pour l'un ou l'autre des lotissements. La FMEL propose des studios indépendants ou des chambres dans des appartements partagés. Certains de ces espaces sont meublés, d'autres non. Attention, il faut s'y prendre bien à l'avance (de 9 à 12 mois) pour espérer obtenir une place. Les inscriptions sont prises dans l'ordre d'arrivée.

Dernièrement la Fédération des associations d'étudiants a lancé sa propre fondation (FSLE), qui gère le foyer du Valentin.

Budget: à la FMEL, les prix s'entendent net (charges et connexion Internet comprises). Pour une chambre compter 500 francs par mois et entre 600 et 700 francs pour un studio.

Renseignements: FMEL (www.fmel.ch), Fondation Solidarité Logement Etudiant (www.unil.ch/fsle)

La chambre chez l'habitant constitue une solution agréable. Beaucoup d'étudiants étrangers privilégient ce type de cohabitation. Le logeur devient alors un premier contact enrichissant avec le pays. En raison de la pénurie de logements, la chambre d'hôte remporte un succès croissant, que ce soit pour quelques mois - le temps de trouver un studio indépendant ou une colocation - ou pour plusieurs années.

Ces chambres sont généralement meublées et certaines bénéficient même d'un accès séparé. Quelques logeurs vont jusqu'à proposer une formule «demi-pension» qui comprend le petit déjeuner ainsi que le souper.

Le Service des affaires socio-culturelles (SASC) entretient un large réseau de particuliers qui hébergent des étudiants. De nombreuses offres sont mises en ligne sur leur site.

Budget: à l'instar d'une colocation, le loyer d'une chambre pour l'habitant ne devrait pas s'élever à plus de 600 francs par mois.

Renseignements: SASC (www.unil.ch/logement)

reçoit en moyenne une cinquantaine de sollicitations par jour. «Nous gérons des problèmes de logement pour les étudiants de l'UNIL et de l'EPFL. Pour l'heure, les HES présentes à Lausanne ne possèdent pas de service similaire», note Marc Simond.

Depuis plusieurs années, le SASC anticipe cette avalanche de demandes... en créant de l'offre. «Dès la mi-juin, nous lançons un appel aux personnes qui seraient susceptibles de loger un étudiant, grâce à des annonces dans les journaux et des campagnes d'affichage.» Un appel qui rencontre un franc succès puisque à la fin de la première semaine d'août 2008 ce sont 411 propositions qui ont déjà afflué. «Nous avons également un véritable réseau de logeurs qui proposent régulièrement une ou plusieurs chambres depuis de nombreuses années et sur qui nous pouvons compter.»

Ces offres d'hébergement chez l'habitant sont accessibles en ligne par les étudiants. «De plus, nous relayons aussi des annonces pour des locations d'appartement ou des colocations, mais pas à n'importe quel prix», précise Patrick Vulliamy du SASC. Pas question de proposer des chambres dont la location mensuelle dépasse les 600 francs comprises. «Avant on pouvait encore trouver une chambre à partir de 450 francs, mais les prix ont beaucoup augmenté ces deux ou trois dernières années. Aujourd'hui, cela n'existe pratiquement plus.»

Des foyers très prisés

A Lausanne, il existe plusieurs foyers pour étudiants. La plupart sont gérés par la Fondation Maisons pour étudiants de l'université et de l'école polytechnique fédérale de Lausanne (FMEL). «Notre capacité d'accueil est d'environ 1300 lits, répartis dans sept lotissements», explique le directeur François Guichon. Certains sont proches de l'UNIL, d'autres moins. «Nous construisons où nous trouvons des terrains, sans politique d'implantation particulière. Cela correspond aussi à une diversité de la demande: certains étudiants souhaitent être proches de Dorigny, d'autres se sentent mieux en ville.» Les derniers bâtiments sortis de terre, à côté du quartier de la Bourdonnette, n'ont eu aucune peine à trouver des pensionnaires. Comme tous les foyers, le taux d'occupation a très rapidement atteint les 100%. Les chambres sont attribuées dans l'ordre d'inscription. Et pour obtenir un logement, mieux vaut s'y prendre tôt, car les listes d'attente sont déjà bien remplies. Depuis sa création en 1961 – le problème du logement pour étudiants ne date pas d'hier – la FMEL a pourtant vécu des situations plus critiques encore. «Il y a encore deux ou trois ans, j'ai

souvenir de files d'attente de gens qui pleuraient devant nos bureaux car ils étaient sans logement à la rentrée, raconte François Guichon. Aujourd'hui, ils trouvent même si ce ne sont pas nécessairement des solutions satisfaisantes.» Les étudiants semblent avoir pris conscience des difficultés à se loger et prennent les devants. Il faut aussi dire que ces dernières années le marché du logement pour jeunes en formation s'est ouvert. Des régies privées s'intéressent au marché, mais avec des prix souvent peu adaptés au budget des étudiants.

La FAE passe à l'action

Face à une hausse des loyers généralisée, la Fédération des associations d'étudiants (FAE) a décidé d'agir, en s'inspirant du modèle mis en place il y a deux ans par ses homologues neuchâtelois. «Nous avons créé notre propre fondation, en partenariat avec la Ville de Lausanne, dont le but est de proposer des chambres à des étudiants à des prix abordables», explique Benoît Gaillard, coprésident de la FAE et président de la Fondation solidarité logement étudiant (FSLE). Dès le mois de septembre, cette nouvelle entité reprendra la gestion du foyer du Valentin, au centre-ville de Lausanne. «Après sa rénovation, nous nous occuperons également de l'immeuble à l'avenue du Chablais 30 à Malley. Au total, nous gérerons 80 logements dont les loyers ne devraient pas dépasser 400 francs.» Une diversité de l'offre bienvenue dans un marché saturé. «Avec la conjoncture actuelle, je ne me fais guère de souci pour trouver des locataires. Le défi pour nous sera de pérenniser cette initiative et montrer que notre modèle de gestion tient la route», conclut Benoît Gaillard.

Dans l'immédiat, le SASC se montre plutôt optimiste: tous les étudiants devraient avoir trouvé un hébergement d'ici à la rentrée de septembre. Mais pour Marc Simond, les solutions trouvées ne sont pas viables à long terme. «La population des étudiants croît chaque année et, pour répondre à cette demande, il est nécessaire d'anticiper davantage et d'imaginer constamment de nouvelles solutions.» La FMEL recherche pour sa part de nouveaux terrains à bâtir. «Si tout se passe bien, nous espérons une ou deux nouvelles maisons à l'horizon 2011-2012», avance François Guichon.

Alexandre Haederli

À l'honneur...

FABRIZIO BUTERA est nommé au comité exécutif de la *European association of experimental social psychology*. Fondée en 1966, cette association réunit des spécialistes de tout le continent. Elle a pour but de promouvoir l'excellence de la recherche européenne en psychologie sociale. Les sept membres du comité exécutif sont élus pour une période de six ans.



Félix Imhof © UNIL

Silvano Prada © UNIL



Professeur honoraire au Centre de droit comparé, de droit européen et de législation étrangère, **ROLAND BIBER** prononcera le 16 septembre sa leçon d'adieu, intitulée «Le droit et les symboles de l'Europe». A l'UNIL depuis 1991, il avait notamment occupé la fonction de vice-doyen de la Faculté de droit de 1997 à 2000.

publicité

UNICOM, LE SERVICE DE COMMUNICATION ET D'AUDIO-VISUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE (UNIL), MET AU CONCOURS UN POSTE DE

Rédacteur/trice à 80 %

Unicom cherche un(e) jeune diplômé(e) universitaire pour collaborer à la rédaction d'*Uniscope*, le mensuel de l'UNIL, du journal en ligne de www.unil.ch/actu et d'autres publications à vocation journalistique. Le poste peut être couplé avec une formation de journaliste RP. Pour enrichir notre équipe rédaction et information, nous recherchons une personnalité curieuse, dynamique, passionnée par l'écriture et le journalisme, capable de s'intéresser aussi bien à des sujets de société (psychologie, religion, politique) qu'à des thématiques économiques ou scientifiques (médecine, biologie, sciences de l'environnement).

Entrée en fonction: début octobre ou à convenir.

Les candidatures sont à envoyer jusqu'au 19 septembre à l'Université de Lausanne, Unicom, Amphimax, 1015 Lausanne ou à francine.zambano@unil.ch. Pour tout renseignement, veuillez contacter Francine Zambano (021/ 692 20 71) ou Philippe Gagnebin (021/ 692 22 71).

UN FUTUR PÔLE DE RÉFÉRENCE

Le nouveau Centre en études genre LIEGE de l'UNIL sera inauguré le 23 septembre. Patricia Roux, sa directrice scientifique, et son équipe vont notamment développer la recherche et lancer une nouvelle école doctorale.



Filmhof/UNIL

De gauche à droite : Guillemette Gold, Emmanuelle Anex, Fabienne Malbois, Sandra Walter, Patricia Roux. Ne figurent pas sur la photo : Emmanuelle Lada, Cynthia Kraus, Céline Schnegg et Corine Dallera.

Adopter une perspective genre, c'est analyser l'organisation sociale en considérant que les sexes y sont hiérarchiquement distribués. Cette thématique passionne depuis des années Patricia Roux, directrice scientifique du nouveau Centre en études genre LIEGE de l'UNIL, qui sera inauguré le 23 septembre. En effet, sept ans après sa création, le LIEGE accroît sa légitimité sur le plan institutionnel.

Un peu d'histoire? Au commencement, ils n'étaient que huit. Patricia Roux et une petite équipe d'assistantes et de professeur(e)s ont, dans la foulée des grèves de 1997 – pendant lesquelles avait été revendiquée la création d'une chaire d'étude féministe – créé un groupe informel baptisé LIEGE (Laboratoire interuniversitaire en études genre). «Dans le mot LIEGE, il y a aussi l'idée du bouchon que l'on ne peut pas couler...» lance la fondatrice de ce réseau scientifique national. Le groupe a ensuite mis sur pied un concept pour légitimer un programme en études féministes et a ainsi obtenu, en 2001, l'ouverture d'un poste de professeure en études genre à l'UNIL, une première en Suisse.

Depuis, le LIEGE s'est fait un joli nom, notamment en contribuant à une meilleure

insertion des jeunes chercheuses et des approches de genre au sein des universités. Il jouit d'une belle aura, tant sur le plan national qu'international et compte désormais près de 700 membres, grâce aussi au travail qu'y a mené son ancienne coordinatrice Gaël Panatier. Fin du financement du Programme fédéral à l'égalité des chances oblige, le LIEGE a, en février 2008, disparu sous sa forme de mentoring collectif pour subir sa mutation institutionnelle et devenir le Centre en études genre de l'Université de Lausanne.

Une partie des activités nationales en réseau continue à reposer sur des mandats à durée déterminée financés par Berne. Quant à l'autre partie, elle a été stabilisée de façon structurelle par la direction de l'UNIL avec l'octroi d'un poste de coordinatrice et d'un budget de fonctionnement de 24'000 francs. «Le but est de promouvoir davantage les activités menées à partir de l'UNIL», explique Patricia Roux.

Gender campus

Ce centre interdisciplinaire a donc comme mission de favoriser le développement des recherches intégrant une perspective de genre.

La revue *Nouvelles Questions féministes*, fondée en 1981 par Simone De Beauvoir et la sociologue française Christine Delphy, et dont Patricia Roux est la corédactrice en chef avec cette dernière, est également rattachée au Centre. Par ailleurs le LIEGE a fusionné en janvier 2008 avec *gendercampus.ch*, plateforme d'information et de communication des études genre et de l'égalité dans les universités et hautes écoles spécialisées de Suisse.

Financement stable

Fort de son nouveau statut, le Centre pourra désormais travailler sur le long terme. «Nous avons une base suffisamment solide pour pouvoir obtenir un financement stable», argumente Patricia Roux. Révolu, donc, le temps où il fallait chaque année trouver des subventions, que ce soit à la CUS ou au Programme fédéral à l'égalité des chances. «Notre but est maintenant de devenir un pôle de recherches de référence», poursuit la directrice d'un Centre qui peut compter sur les talents d'une équipe composée d'Emmanuelle Lada (prof. assistante), Cynthia Kraus (maître d'enseignement et de recherches), Fabienne Malbois (maître assistante), Céline Schnegg (assistante), Emmanuelle Anex (assistante),

Aline Lambelet (étudiante assistante) et des chargées de recherche Sandra Walter (coordinatrice du centre LIEGE), Corinne Dallera (coordinatrice du réseau) et Guillemette Gold (coordinatrice de l'école doctorale).

Patricia Roux et ses collaboratrices souhaitent renforcer et initier des collaborations non seulement au sein de la SSP mais aussi avec d'autres facultés de l'UNIL ainsi qu'avec d'autres universités et hautes écoles. Il ne s'agit donc pas de rester replié à Dorigny mais d'investir des forces dans des recherches interdisciplinaires, intercantionales et internationales. «Au sens physique, le LIEGE est aussi une sorte d'abri pour les jeunes chercheuses féministes qui ne vont pas forcément trouver facilement un ancrage institutionnel.»

Deux importants projets vont notamment mobiliser l'attention du centre dans les mois à venir. «Nous allons organiser des groupes et des séminaires pour préparer des chercheuses à soumettre des projets au FNS.» Cet automne, le FNS lancera en effet un important projet national de recherches (PNR 60), intitulé «Perspectives pour une politique durable de l'égalité en Suisse». Selon Patricia Roux, ces programmes vont déterminer la recherche genre en Suisse dans les six prochaines années.

Par ailleurs, placée sous la direction de Cynthia Kraus, l'École doctorale romande, dont le siège est rattaché au centre, ouvrira ses portes le 1^{er} octobre. Financée par le FNS (ProDoc) et la CUS, l'école, qui accueillera une vingtaine de doctorantes, réunit les

universités de Lausanne, Neuchâtel et Genève ainsi que l'Institut des Hautes études internationales et du développement (IHEID).

Une plus large autonomie, une nouvelle école Doctorale, une équipe renforcée: le centre en études genre LIEGE mérite bien une inauguration en grande pompe. Les festivités se dérouleront à la Grange, en présence du recteur, Monsieur Dominique Arlettaz. Mme Michèle Ferrand, sociologue et directrice de recherche au CNRS, donnera une conférence intitulée *Les apports d'une perspective de genre dans les enquêtes sur la sexualité*.

Francine Zambano

www.unil.ch/liege

La cause des femmes musulmanes instrumentalisée pour durcir l'intégration des étrangers



Un thème passionné particulièrement la directrice du LIEGE: l'instrumentalisation de la cause des femmes musulmanes. Dans le débat actuel sur l'intégration, renforcé par la mise en vigueur de la Loi sur les étrangers (1er janvier 2008), il est souvent fait état de la culture particulièrement patriarcale dont seraient imprégnés certains nouveaux arrivants en Suisse, les musulmans en tête. «Cette culture est jugée archaïque et dépassée par rapport à nos propres acquis, argumente Patricia Roux. La "culture suisse", elle, serait supérieure: les femmes ici ne seraient plus discriminées, elles auraient les mêmes droits que les hommes.» L'inégalité des salaires, la violence domestique, le non-partage des tâches ménagères auraient disparu comme par enchantement ou du moins seraient dérisoires par rapport à l'imposition du port du voile, le non-respect des femmes musulmanes, la violence intrinsèque (culturelle) aux mœurs liés à l'islam. «Le durcissement des conditions d'intégration passe alors par là, c'est-à-dire par l'égalité des sexes: "Il faut faire comme nous, vous moderniser, délaissiez vos valeurs incompatibles avec les nôtres". S'intégrer, c'est ainsi s'assimiler, admettre qu'on ne vaut rien et qu'on doit tout à son hôte. Pendant ce temps,

la Suisse peut ajouter l'égalité des sexes à son palmarès fait jusqu'à présent de ses vaches, ses banques et ses montagnes, Le système de genre peut ainsi continuer à s'y déployer en toute impunité», conclut Patricia Roux.

Une figure du féminisme: Christine Delphy



Christine Delphy, chercheuse au CNRS

Aux yeux de Patricia Roux, Christine Delphy est une figure importante du féminisme. «Elle n'a jamais dissocié ses engagements militants dans des mouvements ou des collectifs et sa réflexion théorique, dit-elle, ce qui rend

percutante son analyse de l'oppression des dominé(e)s - des femmes avant tout.» Du recueil de textes sur la construction (l'invention) de l'Autre, stigmatisé(e) et discriminé(e), qu'elle est en voie de publier, en passant par la force intellectuelle et mobilisatrice avec laquelle elle a fait vivre la revue *(Nouvelles) Questions féministes*, Christine Delphy a toujours maintenu le même cap sans rien concéder à ses convictions féministes et à sa manière, souvent novatrice, de comprendre le fonctionnement du patriarcat. «Ses textes sont ainsi puissants, ses analyses convaincantes, le ton est caustique, analyse Patricia Roux. La lire nous donne non seulement les moyens théoriques de décrypter les mécanismes de la domination mais aussi les moyens militants de penser et mener la lutte pour l'égalité et la justice.»

« Quand céder n'est pas consentir »

Lors d'affaires de tournantes ou de viols collectifs, la notion de consentement se retrouve souvent au coeur des débats. «D'un côté, la dénonciation publique des violences contre les femmes, notamment dans les médias, est une avancée que l'on doit à la fois au mouvement et à la recherche féministes», explique Patricia Roux. Mais de l'autre côté, les effets positifs de cette reconnaissance des victimes sont malheureusement très atténués par un argument qui revient tout le temps, à tort: le consentement des femmes. «Devant «l'inexplicable», penser que les victimes contribuent à se retrouver dans des situations de violence («elles ne savent pas ce qu'elles font», «elles ont provoqué les agresseurs») devient la seule explication possible. Pourtant, en particulier en s'appuyant les recherches de l'anthropologue féministe Nicole-Claude Mathieu, les études genre doivent se faire davantage entendre pour contrer cette erreur de jugement: par définition, les dominé(e)s, dont font partie les femmes en tant que groupe social, n'ont pas le pouvoir de supprimer la domination, leur position dans la hiérarchie des rapports sociaux détermine leur marge de manœuvre, qui est de «céder» (face au violeur, au mari violent). «Or céder n'a rien à voir avec consentir, poursuit Patricia Roux. C'est une marque d'impuissance et c'est parfois aussi une stratégie pour rendre momentanément vivable ce qui ne l'est pas.»

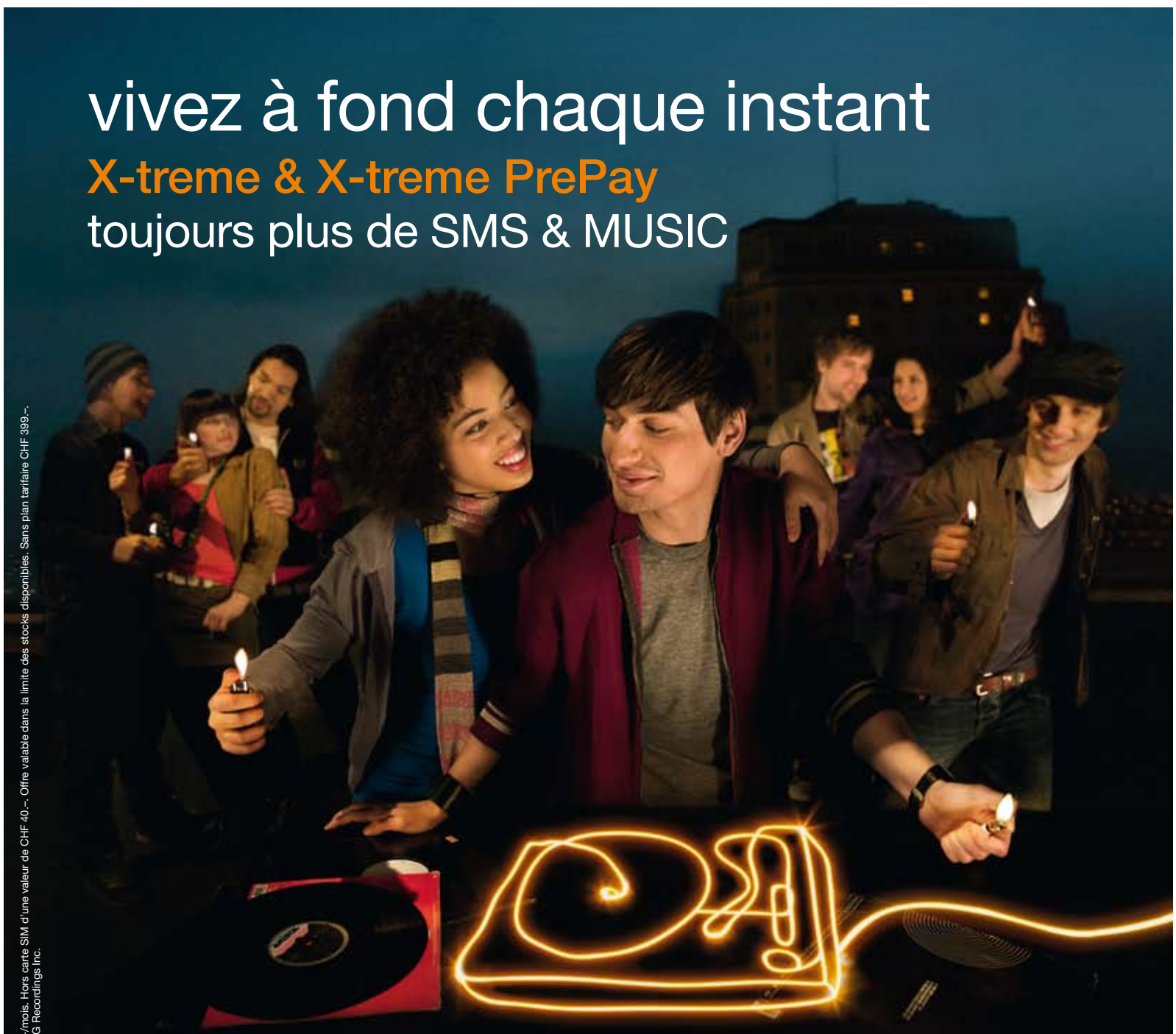


vivez à fond chaque instant

X-treme & X-treme PrePay

toujours plus de SMS & MUSIC

TVA incluse. Valable pour toute nouvelle souscription à X-treme pour 24 mois. CHF 20.-/mois. Hors carte SIM d'une valeur de CHF 40.-. Offre valable dans la limite des stocks disponibles. Sans plan tarifaire CHF 399.-. Image dans le téléphone mobile: © Mosley Music/Interscope Records, a division of UMG Recordings Inc.



1.-
Sony Ericsson
Walkman W910i
Incl. haut-parleurs
X-treme pour 24 mois



Orange Point
CHF 100.-
offerts
Orange Center

orange.ch/x-treme



UN VENT DE RENOUVEAU SOUFFLE SUR LA GÉOLOGIE

L'Université de Neuchâtel cède à l'UNIL son pôle de géologie, pour mieux se recentrer. Deux nouveaux professeurs ont donc récemment déménagé à Lausanne, avec leur laboratoire et leurs assistants. Intitulé « Géonova », le projet s'inscrit dans une politique fédérale favorable aux collaborations.

Se recentrer sur ses points forts. Collaborer pour le reste. La Conférence universitaire suisse (CUS) encourage les hautes écoles à mieux répartir leurs activités, dans un pays où l'ensemble des universités compte à peine plus d'étudiants qu'un grand établissement européen. Il y a quelques années, l'UNIL avait donné le ton en cédant une partie de sa Faculté des sciences à l'EPFL. Aujourd'hui, Neuchâtel suit la même voie. Elle transfère à Lausanne l'intégralité de son pôle de géologie. La manœuvre lui

permet de dégager des fonds pour se concentrer sur son domaine de prédilection, l'hydrogéologie. Tel est, en substance et en résumé, le projet Géonova.

La CUS subventionne la manœuvre à hauteur de 5 millions de francs. Une somme qui devrait couvrir l'aménagement des nouveaux laboratoires, ainsi que les salaires des deux professeurs et de leurs assistants jusqu'en 2011. L'UNIL peut ainsi renforcer son pôle des géosciences et environnement, dont elle

a fait une de ses priorités. Autre avantage pour Lausanne, les compétences des deux chercheurs, entre sciences de la terre et sciences du vivant, correspondent particulièrement bien à la vocation interdisciplinaire de la Faculté des géosciences et environnement. Nous avons rencontré Eric Verrecchia et Karl Föllmi, alors en plein déménagement de leur laboratoire. Entre les cartons, ils expliquent leur domaine de recherche.

Lionel Pousaz

www.unil.ch/gse

« LES SÉDIMENTS SONT COMME DES LIVRES »

Karl Föllmi, spécialiste en sédimentologie



Karl Föllmi est un historien. Mais d'une espèce un peu particulière. Les événements qu'il tente de reconstituer s'étendent sur plusieurs millions d'années, et ils ont eu lieu bien avant que n'apparaisse l'homme. Le géologue s'intéresse au passé de notre planète, et plus particulièrement aux événements extrêmes – réchauffements, glaciations, titanesques éruptions volcaniques – qui en ont marqué l'histoire jusqu'au plus profond des roches.

La pierre a une mémoire. A qui sait la faire parler, elle livre ses secrets. « Les sédiments sont comme des livres, ils forment une bibliothèque », illustre Karl Föllmi. Les quantités de métaux lourds permettent de déterminer l'oxygénation des océans. Les fossiles et la composition minéralogique aident à déterminer les conditions environnementales au

moment du dépôt des sédiments. Autant d'indices qui, mis bout à bout, reconstituent l'histoire de la Terre.

« Notre but, c'est de mieux comprendre les processus globaux, comme par exemple le cycle du carbone, explique Karl Föllmi. Avec le réchauffement actuel, la démarche prend tout son sens. » Dans les Alpes suisses, le géologue part à la recherche des traces de l'océan Téthys, qui baignait la Terre voici 200 millions d'années. « Nous y trouvons les traces d'une ancienne grande barrière de corail, comparable à celle que nous trouvons aujourd'hui en Australie. Nous pouvons comprendre les changements qu'elle a subis en relation avec les réchauffements climatiques, le niveau de la mer, l'oxygénation des océans. »

Désormais, Karl Föllmi continuera ses travaux à l'UNIL. « Nous avons été imposés à Lausanne, en quelque sorte. J'avais peur que nous ne soyons pas les bienvenus. Mais dans la Faculté des GSE tout le monde s'est investi pour que nous soyons reçus au mieux. »

L.P.

« APRÈS 150 ANS, LE BILAN CO2 DE LA FORÊT EST NUL »

Eric Verrecchia, spécialiste en biogéochimie



A priori, rien ne semble plus opposé que le minéral et le vivant. Le premier inspire fixité et inaltérabilité. Le second mouvement et éphémère. Pourtant, les deux règnes sont en échange constant. « Les organismes puisent des éléments minéraux, explique Eric Verrecchia. Quand ils disparaissent, ils retournent au milieu minéral. Parfois même, ils produisent du minéral de leur propre vivant : l'escargot fabrique une coquille et nous, nous avons des calculs rénaux ? »

Appelés biominéralisation, ces processus ont d'intéressantes propriétés. Comme, par exemple, celle de représenter une solution pour le stockage à long terme des émissions de carbone, responsables du réchauffement climatique. « Un arbre capte du CO2 pour construire sa propre biomasse. Certaines des cellules de l'arbre vont se biominéraliser. A terme, cela va produire une forme de carbone stable, appelée carbonate ou plus simplement calcaire. »

Hélas, il ne suffit pas de planter des arbres pour résoudre le problème. « Après environ 150 ans de croissance, le bilan CO2 de la forêt est nul », explique Eric Verrecchia. En d'autres termes la forêt finit par produire autant de gaz carbonique qu'elle en capte. A l'exception cependant de certains écosystèmes bien particuliers. En Amazonie, dans la savane africaine, au sud-ouest des USA ou sur le pourtour méditerranéen, certains organismes naturellement présents dans le sol ont pour propriété de produire des sels organiques à partir de gaz carbonique, lesquels se transforment finalement en calcaire. Autant de carbone retiré à l'atmosphère.

Arrivé à l'UNIL en juillet 2008, Eric Verrecchia souligne l'accueil chaleureux qui lui a été réservé. S'il avoue regretter ses laboratoires neuchâtelois, particulièrement spacieux, il félicite l'UNIL et la direction par intérim de l'Université de Neuchâtel pour la manière dont elles ont organisé le transfert. « De tout point de vue, c'est un sans faute. »

L.P.

DE PETITS GESTES POUR UNE BELLE CAUSE

Une campagne de sensibilisation au respect de l'environnement et des personnes ainsi que le nouveau bâtiment dans le quartier Mouline sont les premières pierres de l'édifice Campus Plus. Sous ce label seront réunis tous les projets et infrastructures qui renforcent la qualité de vie sur le site de l'UNIL.

Suite à une sollicitation d'un collaborateur du Service des bâtiments et travaux, qui se plaignait du comportement irrespectueux de certains usagers sur le campus, Unibat, DialogUNIL et Unicom ont décidé de mettre les petits plats dans les grands. Ensemble, ils ont réfléchi à la façon de rendre notre campus encore plus vert, encore plus propre et encore plus convivial. «La qualité de vie est déjà un des atouts sur le campus de l'UNIL, explique le directeur d'Unicom Philippe Gagnebin. Mais on peut encore la renforcer». Désormais, tous les projets qui contribuent au développement et à la visibilité du site seront réunis sous le label Campus Plus, porté par une signature

Montrer les images d'assiettes sales qui traînent dans les auditoriums n'entre pas dans notre conception». C'est pourquoi le smiley repose sur un ciel bleu et de l'herbe verte, qui symbolisent bien la qualité d'un campus érigé dans la nature.

Impro dans les cafétérias

La campagne ne reposera pas uniquement sur un visuel convivial et attractif. Du 15 au 18 septembre, pendant les pauses de midi, trois membres de la compagnie théâtrale Le Caméléon improviseront des scènes dans les cafétérias. «Leur rôle ne consistera pas forcément à créer une interaction avec le

label: une nouvelle signalétique interne, le développement des services aux étudiants, l'élaboration d'un agenda 21 et la mise en oeuvre des recommandations d'un audit environnemental. «Depuis de nombreuses années, beaucoup d'actions étaient menées parfois de façon désordonnée, chacun travaillant dans son domaine, sans vision globale, explique Benoît Frund, directeur d'Unibat. La force de Campus Plus, c'est de tout réunir sous un seul label». Les concepteurs de Campus Plus tiennent également à rappeler que de petits gestes, s'ils sont accomplis tous les jours, peuvent constituer un grand plus pour le campus.

Francine Zambano



Tous les projets qui contribuent au développement et à la visibilité du site seront réunis sous le label Campus Plus.

visuelle originale. «Nous souhaitons renforcer le sentiment communautaire, poursuit-il. L'objectif est d'améliorer l'offre du campus, que ce soit en termes d'infrastructures ou de qualité de vie».

Concrètement, le projet Mouline, soit la réaffectation des locaux de l'usine Leu (*voir encadré*) et une campagne de sensibilisation au respect de l'environnement sont les premières pierres de l'édifice Campus Plus. Dès la rentrée, vous ne pourrez pas manquer l'icône de Campus plus, un smiley amical et convivial qui trônera dans les grands auditoriums, dans les cafétérias, sur les poubelles... Sa première mission consistera à sensibiliser les usagers de l'UNIL au maintien de la propreté du site, de la qualité de son environnement et de l'entente entre les personnes. «Nous ne voulions pas utiliser un ton moralisateur, explique Edy Ceppi, directeur de création, qui, avec son équipe, a signé l'identité visuelle du label.

public mais de le faire réfléchir», explique Françoise Méan. La coordinatrice de DialogUNIL est particulièrement sensible au respect entre les personnes, une des valeurs essentielles de Campus Plus. Comment faire pour qu'autant de gens différents cohabitent sur un même campus? «En déclenchant une forme de solidarité des observateurs face à des situations relationnelles caricaturales», dit Françoise Méan. Les membres de DialogUNIL vont encourager les réactions des usagers pendant les improvisations pour favoriser les questionnements sur ce qui se passe. «Ils en profiteront aussi pour faire connaître leur engagement pour la qualité des interactions sur le campus», ajoute la médiatrice.

Une vision globale

Campus Plus va donc montrer clairement que l'UNIL se développe. Dans les années à venir, d'autres projets seront réunis sous le

www.unil.ch/campus-plus

LA FACE NORD DE L'UNIL

Implanté dans une friche industrielle au bord de l'autoroute, le bâtiment Leu, une fois remodelé, sera la principale construction du quartier Mouline. Sa face nord, longeant un des principaux axes routiers d'entrée dans l'agglomération lausannoise, constituera un repère aussi important que la «Banane» ou le futur Learning Center de l'EPFL côté Lac. Une fois transformée, cette vieille usine abandonnée couverte de graffitis deviendra donc un symbole très visible de la cité universitaire. «Il ne s'agit pas simplement de déménager étudiants et meubles dans des locaux réaménagés mais d'un projet dynamique et écologique», explique Benoît Frund.

Importante pierre au label Campus Plus, le futur bâtiment, qui pourrait s'étaler sur une surface d'environ 18'000 m², est destiné aux sciences humaines, sociales et environnementales. Il devra être exemplaire en matière de respect de l'environnement.

La mise au concours pour la construction du site a été lancée et six groupements architecturaux ont été sélectionnés. «Parmi eux figurent des architectes de renommée internationale», poursuit Benoît Frund. Le nom de l'heureux élu ainsi que celui du bâtiment seront communiqués début novembre. Les travaux débuteront à l'automne 2009 et l'inauguration du site est prévue pour 2012. Dès la mi-octobre 2008, des coups de pelles et de pioches vont tout de même être donnés sur le site de l'usine Leu. Il ne s'agit pas des prémices du futur bâtiment mais de travaux de désamiantage et de destruction de l'aile est du complexe qui dureront environ six semaines.

mémento

d'uniscope
l'université de lausanne au jour le jour

© Enrico Cano



Mario Botta, pour une architecture habitée

Dans quelle mesure l'architecture peut-elle contribuer à un meilleur environnement pour l'homme ? Mario Botta donnera une conférence sur ce thème le 6 octobre prochain.

De ses réalisations, on retiendra notamment le Musée d'art moderne de San Francisco, la cathédrale d'Evry ou les tours Kyobo à Séoul. En avant-propos de sa conférence, Mario Botta a accepté de livrer ici quelques pensées essentielles.

Pierre, brique, marbre, bois... Face à une architecture moderne qui privilégie souvent le béton, le verre ou l'aluminium, les choix de Mario Botta détonnent. «Il est vrai que je préfère travailler avec des matériaux naturels. Ils ont une gravité. Ils sont des éléments connus et reconnus. Je pense qu'il est plus facile pour l'homme de s'y reconnaître que dans les miroirs et l'aluminium. Mais bien sûr, tous les matériaux sont bons. Il y a de bonnes et d'épouvantables architectures, que l'on choisisse des matériaux naturels ou modernes.»

Mario Botta fait souvent la part belle au monde végétal dans ses constructions. «J'aime l'opposition, la confrontation entre l'arbre et l'architecture. L'arbre, c'est l'organique, la nature. C'est l'exact opposé de l'architecture, qui représente le rationnel,

la culture, la géométrie. En ce sens, l'arbre joue dans mon travail un rôle dialectique, il est un élément de contraste. D'ordinaire, il indique la condition de nature, qui souvent se présente à l'homme comme quelque chose qui doit être transformé en élément de culture.»

Malgré sa réputation internationale, l'architecte tessinois reste fidèle à son étude de Lugano depuis presque 40 ans. Un fait significatif. «Le territoire authentique de l'homme est celui de la mémoire. Par exemple, dans une cité historique, on se sent à l'aise, quand bien même il s'agit d'une ville construite par les morts. Et ce sentiment n'a rien à voir avec les liens fonctionnels. L'élément technique, c'est un point de départ, presque un prétexte. L'environnement existe également pour ceux qui ne l'utilisent pas directement, mais qui le regardent simplement, se l'approprient en tant que témoin d'une époque.»

Lionel Pousaz

Prochaine parution
du memento
le 13 octobre 2008

Lundi 6 octobre à 14h30 au Casino de Montbenon à Lausanne
«Architecture et environnements», conférence, Mario Botta,
architecte, organisée par CONNAISSANCE 3

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ART ET LITTÉRATURE

MARDI 9 SEPTEMBRE

LETTRES
_14H00

Archéologie provinciale romaine, discussion de mémoire de licence.
Anthropole, cœur de section

JEUDI 18 SEPTEMBRE

BCU
_19H00

Poésie/peinture, peinture/poésie: inspirations croisées. Table ronde avec Claire Nicole, Claire Nydegger, peintres, François Debluë et Sylviane Dupuis, écrivains.
Musée historique de Lausanne, place de la Cathédrale 4

SAMEDI 20 SEPTEMBRE

CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_9H30

Stephanos Papadopoulos et Matteo Campagnoli. Cette rencontre réunit l'auteur et son traducteur italien, Matteo Campagnoli, pour une discussion à la croisée des langues et des poétiques.
Teatro Sociale, Bellinzona
rens: <http://www.babelfestival.com/>

VENDREDI 26 SEPTEMBRE

LETTRES
_17H15

Le Diable au sabbat - Littérature démonologique et sorcellerie (1440-1460), soutenance de thèse, Martine Ostorero, Faculté des lettres.
Anthropole, 2024

SAMEDI 27 SEPTEMBRE

BCU
_18H30

« Partout j'ai vu les vieilles mythologies en marche » Jean Pache. Durant la Nuit des Musées, à la demie de chaque heure, Jacques Roman et Claude Thébert proposent quelques poèmes de Jean Pache.
Espace Arlaud, place de la Riponne 2bis, Lausanne

BIOLOGIE

VENDREDI 12 SEPTEMBRE

CIG
_10H00

Gene regulation workshop, symposium.
Génopode, auditoire C

VENDREDI 19 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_13H15

DMF Seminar.
Biophore, 2917b

MARDI 23 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Family life in the burying beetle, *Nicrophorus vespilloides*, séminaire, Dr Allen Moore, Uni Exeter.
Biophore, amphithéâtre
Rens: tél. 021 692 41 61
tadeusz.kawecki@unil.ch

MERCREDI 24 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Turnover of sex chromosomes induced by sexual conflict, séminaire, Dr Mark Kirkpatrick, University of Texas, Austin.
Biophore, amphithéâtre
Rens: tél. 021 692 41 84
nicolas.perrin@unil.ch

VENDREDI 26 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_13H15

DMF Seminar, John McKinney, EPFL.
Biophore, 2917b

MERCREDI 1^{ER} OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Evolutionary genetics of fundamental niche expansions, séminaire, Dr Carol Lee, Center for Rapid Evolution, University of Wisconsin.
Biophore, Amphithéâtre
Rens: tél. 021 692 41 61
tadeusz.kawecki@unil.ch

ENVIRONNEMENT

DU 10 AU 11 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_9H25

Lausanne Genomics days, le congrès du 3^e cycle romand en sciences biologiques aura pour thèmes Ecological and Evolutionary Genomics et Biological Networks and Complex Traits. Il sera l'occasion de fêter le 10^e anniversaire de l'Institut suisse de bioinformatique (SIB).
Génopode, Auditoire C

DRIT

MERCREDI 10 SEPTEMBRE

DRIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_8H00

Le droit de la consommation dans son contexte économique, journée d'études du CEDIDAC.
Anthropole
Rens: cedidac@unil.ch

MERCREDI 17 SEPTEMBRE

DRIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_14H00

An important information session for all students of the LL.M. in Inter-

national and European Economic and Business Law, séminaire d'info.
Internef, 143

JEUDI 18 SEPTEMBRE

DRIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_9H00

First day of class - Don't miss the first course of the new LL.M. programme in International and European Economic and Business Law? Legal Research and Writing is a compulsory course for all students, 3^e cycle.
Internef, 143

RELIGION

VENDREDI 10 OCTOBRE

AUMÔNERIE DES HAUTES ÉCOLES
_18H00

Retraite à Bose. Passer un week-end dans la communauté monastique de Bose (Italie du Nord), participer aux offices, rencontrer un frère, balades dans la région.
Bose (Italie)

SANTÉ

MERCREDI 10 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_8H30

Psychiatrie et violence: quel est le risque acceptable? Congrès international.
Hôpital de Cery

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_9H30

Analyse du système des signalisations dans les cellules T mémoires humaines, soutenance de thèse, Nicolo Brembilla, diplômé en biotechnologie, Uni Milan, Italie.
Génopode, auditoire A

JEUDI 11 SEPTEMBRE

FONDATION CLAUDE VERDAN
_20H00

L'embryon à travers l'histoire: une image interdite? Une rencontre dans le cadre de la nouvelle exposition « Vertiges de l'origine » présentée à la Fondation Claude Verdand, conférence, Véronique Dasen, historienne de l'Antiquité, Université de Fribourg.
Fondation Claude Verdand, Bugnon 21
Rens: tél. 021 314 49 55
mmain@hosvvd.ch

VENDREDI 12 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_16H00

Monitoring of human CD4 T cell responses in metastatic melanoma and arthritic patients, soutenance de thèse en anglais, Camilla Jandus, médecin diplômé de la Confédération helvétique.
ISREC, B 30

SAMEDI 13 SEPTEMBRE

CENTRE DE TRANSPLANTATION
_9H30

Journée nationale de la transplantation et du don d'organes. Cette journée sera l'occasion de faire le point sur le programme lausannois de transplantation suite à l'entrée en vigueur de la nouvelle loi sur la transplantation en juillet 2007 et nous aborderons aussi des sujets tels que celui de la mort cérébrale et son diagnostic ainsi que le point de vue de Swisstransplant.
CHUV, auditoire César-Roux

MARDI 16 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Cloning of xenopus 5-adenosylmethionine decarboxylase (SAMDC) and discovery of maternal program of apoptosis executed at midblastula transition (MBT), prof. Koichiro Shiokawa, Teikyo University: prof. Emeritus of Uni of Tokyo, Japan.
Génopode, 5022

JEUDI 18 SEPTEMBRE

CENTRE DE FORMATION CONTINUE
_8H15

La fin des libertés? Santé publique et communautaire, formation continue à l'intention des médecins, soignants, chercheurs, enseignants, étudiants, éducateurs et travailleurs sociaux. Ainsi que pour les responsables sociaux et politiques, journalistes.
PMU à Lausanne
Fr. 180.- la journée, Fr. 350.- 2 jours.

SOCIÉTÉ

VENDREDI 12 SEPTEMBRE

SSP
_8H30

Séances d'info. aux étudiants.
Anthropole (et internef), salles selon séance

MARDI 23 SEPTEMBRE

ETUDES GENRE LIEGE
_17H00

Inauguration du Centre en études genre. Allocation du Recteur Dominique Arlettaz, suivie d'une présentation des projets du Centre par sa directrice Patricia Roux et sa coordinatrice Sandra Walter et enfin d'une conférence de Mme Michèle Ferrand, sociologue et directrice de recherche au CNRS.
Grange de Dorigny
Rens: centre-liege@unil.ch

LUNDI 6 OCTOBRE

CONNAISSANCE 3
_14H30

Architecture et environnements, conférence, Mario Botta, architecte.
Casino de Montbenon, Lausanne

MERCREDI 17 SEPTEMBRE

ECOLE DES SCIENCES CRIMINELLES
_17H00

La délinquance des étrangers: criminalité, récidive et les facteurs influençant le retour en prison, soutenance de thèse, Esther Montero Pérez de Tudela, Institut de criminologie et de droit pénal.
Batochime, auditoire Reiss

JEUDI 25 SEPTEMBRE

HEC
_17H30

Mosaïque, leçon d'adieu du professeur François Chaudet.
Internef, 263
Rens: c.bonardi@unil.ch

VENDREDI 26 SEPTEMBRE

FONDATION JEAN MONNET POUR L'EUROPE
_16H30

Intercultural dialogue and mobility achievements and challenges, conférence de Monsieur Jan Figel, membre de la Commission européenne en charge de l'éducation, de la formation, de la culture et de la jeunesse, conférence.
Internef, 263 Barbeyrac
Rens: tél. 021.692 20 90
seccr@fjme.unil.ch, entrée libre

publicité

PLAY YOUR IN OUR

Teamwork. Technical expertise. Success sounds like at Dell. industry-leading technology. experience for both our customers and employees.

Join us, and you'll work in a team of other talented, ambitious professionals. you need to push your performance to the next level.

Like what you hear? Check out our website and discover just how bright your future is.

TO HEAR MORE

Workforce diversity is an essential part of our success. We encourage you to apply, with national origin, age, disability, marital status, and gender. Dell and the Dell logo are trademarks of Dell Inc. © 2008 Dell Inc.

AGENDA CULTUREL

MERCREDI 1^{ER} ET 7 OCT.

TANDEM
18H00

Partenariats linguistiques. Séances d'information: 1^{er} oct: français-allemand/suisse-allemand et français-anglais. 7 oct: pour toutes les autres langues et combinaisons de langues.

Anthropole, 1031
Rens: tél. 021.692 30 94
www.unil.ch/tandem; Tandem@unil.ch

DU 8 AU 9 OCTOBRE

FONDATION LOUIS-JEANTET
9H30

Symposium et cérémonie Louis-Jeantet. Le jeudi 9 octobre, la fondation remettra, lors d'une cérémonie ouverte au public, son Prix spécial - 25^e anniversaire, au prof. Fotis Kafatos, éminent biologiste et président du European Research Council, ainsi que le Prix Louis-Jeantet de médecine 2008, aux professeurs Pascale Cossart, de l'Institut Pasteur à Paris, et Jürg Tschopp, du Département de biochimie de l'Université de Lausanne.

Centre médical universitaire à Genève
Rens: morard@jeantet.ch
programme complet:
http://www.jeantet.ch/e/symposium/

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU), palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens: tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

« FESTIN DE L'ÉCRITURE ? »
JEAN PACHE (1933-2001),
POÈTE, ÉCRIVAIN, CHRONIQUEUR

Expo conçue par Alain Rochat
Espace Arlaud
jusqu'au 28 septembre
Grâce aux archives et aux manuscrits déposés à la Bibliothèque cantonale et universitaire, l'exposition rend compte des différents aspects de la carrière de Jean Pache. Grand amateur de peinture et de gravure, Pache a souvent écrit à partir d'images qui le touchaient, comme si le poème devait répondre à l'émotion suscitée par la toile.
Un film présente plusieurs livres à tirage limité (estampes de Michel Duplain, Edmond Quinche, Pietro Sarto et Pierre Schopfer.)

« ANNE MARIE SCHWARZENBACH (1908-1942). LES QUARANTE COLONNES DU SOUVENIR »

Espace Arlaud
Expo jusqu'au 28 septembre

MUSEES

« VERTIGES DE L'ORIGINE »

Exposition
A la Fondation Verdan, Bugnon 21
ma-ve: 12-18h; sa-di: 11-18h
021 314 49 55; www.verdan.ch
écoles aussi ma, me, ve: 9-12h
sur réservation
jusqu'au 28 septembre 08

« CABINET DE CURIOSITÉS SONORES DIPTYQUES »

Expo conçue par Catherine Epars
Musée de zoologie
ma-je: 11-18h / ve-di: 11-17h
fermé le lundi; www.zoologie.vd.ch
gratuit jusqu'à 16 ans; entrée libre
tous les 1^{ers} samedis du mois
6 septembre et 4 octobre
Performance le samedi 27 septembre
lors de la Nuit des musées
de 19h00 à minuit
jusqu'au 5 octobre 08

« LES MURS MURMURENT »

Expo temporaire sur les graffitis gallo-romains. Plongés dans le noir, vous découvrirez à la lueur d'une lampe de poche les témoignages de gens qui s'expriment en direct de l'époque romaine.
Musée romain de Lausanne-Vidy
ma-di: 11h-18h; fermé le lundi
www.lausanne.ch/mrv
Juillet et août, ouvert tous les jours
jusqu'au 26 octobre 08

« PAIN, SCIENCES & CHOCOLAT 08 »

Conférences scientifiques suivies d'un goûter à déguster en famille.
Dimanche 14 septembre à 16h00
Passé, présent, futur: l'archéologie contre le temps, Laurent Flutsch, Musée romain de Lausanne-Vidy
Dimanche 21 septembre à 16h00
Des éclipses aux pulsars: l'aventure de la mesure du temps, Gilbert Bürki, observatoire astronomique, UniGE
Dimanche 5 octobre à 16h00
Il faut beaucoup beaucoup de temps pour construire des montagnes, Michel Marthaler et L. Kozlik, UNIL

« DE TEMPS EN TEMPS »

Une expo qui en parle....
permanent jusqu'au 20 avril 2009
Espace des inventions, Vallée de la Jeunesse, conseillé dès 10 ans, entrée libre, goûter compris
Rens: tél. 021 315 68 80
info@espace-des-inventions.ch
www.espace-des-inventions.ch

« CHROMOSOME WALK, AU FIL DU GÉNOME HUMAIN »

Promenade au cœur de nos chromosomes. Exposition en plein air à l'occasion des 10 ans de l'Institut suisse de bioinformatique.
Place de Milan, à côté du Jardin botanique de Lausanne
Entrée libre, pas de fermeture
S'adresse au grand public, dès 9 ans
Du 6 au 19 octobre

CHUV

Hall principal du CHUV
tous les jours de 8 à 20h
Rens: 021 314 18 17

« Marie-Thérèse Vacossin »

Peintures
du 4 septembre au 23 octobre 2008

SÉANCES D'OUVERTURE DES COURS ET DATES CLÉS DE LA RENTRÉE UNIVERSITAIRE

MARDI 9 SEPTEMBRE

Conférence de presse de la rentrée. Priorité aux journalistes et professionnels des médias.
Renseignements et inscriptions:
nadine.richon@unil.ch

JEUDI 11 SEPTEMBRE

Journée d'accueil des étudiants en mobilité. Le matin, réception, information, accueil du recteur et de la FAE. Stands des facultés. Repas puis visite guidée du site universitaire.
Anthropole, 1031

VENDREDI 12 SEPTEMBRE

SERVICE D'ORIENTATION ET CONSEIL
8H30

Journée d'accueil des nouveaux étudiants. Cérémonie, présentation des associations d'étudiants et des services universitaires. L'après-midi, séances d'information des facultés
Amphimax, auditorio Erna Hamburger

LUNDI 15 SEPTEMBRE

LETTRES
17H15

Chair de vipère et or potable: rajeunir au Moyen Age, prof. Agostino Paravicini, leçon d'adieu dans le cadre de la séance d'ouverture des cours de la Faculté des lettres.
Anthropole, 1031

MARDI 16 SEPTEMBRE

FACULTÉ DES GÉOSCIENCES ET DE L'ENVIRONNEMENT
9H45

Conférence de presse du projet Géonova. L'UNIL et l'UNINE répartissent leurs domaines de spécialisation en géologie.
Inscriptions: nadine.richon@unil.ch

FACULTÉ DES GÉOSCIENCES ET DE L'ENVIRONNEMENT
11H15

Le minéral et le vivant: une histoire du carbonate de calcium à la surface des continents, prof. Eric Verrecchia. Du passé vers le futur: la plate-forme carbonatée téthysienne du Crétacé inférieur comme modèle, prof. Karl Föllmi, deux conférences dans le cadre de la séance d'ouverture des cours de la Faculté des GSE.
Amphipôle, auditorio C

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
17H15

Le droit et les symboles de l'Europe, prof. Roland Bieber, leçon d'adieu dans le cadre de la séance d'ouverture

GRANGE DE DORIGNY

En route pour la saison 08/09. Ne manquez pas le bus? Un bus emmenant artistes et journalistes arrivera sur le site de l'UNIL le jeudi 2 octobre vers midi. Soyez les bienvenus à la Grange de Dorigny pour l'apéro de la conférence de presse.
linfos: www.grangededorigny.ch
ou 021 692 21 12

des cours de la Faculté de droit.
Internef, 263

HEC
17H30

Stabilité financière: quelques vérités utiles, Philipp Hildebrand, Swiss National Bank, conférence dans le cadre de la séance d'ouverture des cours de la Faculté des HEC
Anthropole, 1031

JEUDI 18 SEPTEMBRE

SSP
17H15

Notes, mérite, réussite et autres avatars néfastes de la compétition, prof. Fabrizio Butera, ISSP, leçon inaugurale dans le cadre de la leçon d'ouverture des cours.
Anthropole, 1129

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H15

Epalinges, première étape d'une réorganisation des sciences de la vie à l'UNIL et au CHUV, prof. Patrick Francioli, doyen. Création de l'Institut suisse de recherche en vaccinologie, prof. Giuseppe Pantaleo, chef du Service d'immunologie du CHUV. Polio, rougeole, grippe aviaire, cancer... Réflexions sur la vaccinologie d'aujourd'hui et de demain, dr Marie-Paule Kiengy, directrice de l'initiative pour la recherche en vaccinologie de l'OMS.
CHUV, auditorio César Roux

VENDREDI 19 SEPTEMBRE

THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS
17H15

L'autorité des Modernes. Quelle transcendance? Myriam Revault d'Allonnes, philosophe, professeure des Universités à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE), Paris, conférence dans le cadre de la leçon d'ouverture des cours de la faculté.
Anthropole, 1129

MERCREDI 22 OCTOBRE

INAUGURATION DE LA FONDATION SUISSE POUR LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES (FORS)
16H00

Présence du recteur de l'UNIL D. Arlettaz, du secrétaire d'Etat à l'Education M Dell'Ambrogio, de la conseillère d'Etat A.-C. Lyon, de la directrice de l'OF5 A. Bürgi-Schmelz et du prof. A. Paravicini, représentant du FNS. Présentation scientifique de P. Farago, directeur de la fondation.
Anthropole, 1129

PART SUCCESS

ertise. Diversity. That's what ell. With our talented staff and ogy, we provide an exceptional customers and our employees.

a dynamic environment with eople. And you'll get everything rsonal career goals even higher.

ck out our career opportunities, ight your future can be.

VISIT DELL.CH

rt of Dell's commitment to quality and to the hat-ever your race, gender, color, religion, status, sexual orientation, or veteran status. of Dell Inc.

Together we ...



Make the
best team

The first thing you learn at UBS is that our relationships with clients and employees are central to our success. We are a leading financial firm made up of talented individuals – all of whom are committed to their clients and their worldwide team. A career at UBS means working to bring together the ideas of people from more than 150 nations to meet the challenges of finance. You will be provided formal training coupled with the chance to work alongside and learn from senior managers and talented peers in a supportive environment. This puts you on a track that rewards performance, teamwork and smart thinking.

It starts with you: www.ubs.com/graduates

Wealth Management | Global Asset Management | Investment Bank

You & Us



IDENTIFICATION D'UN HOMME

Etape importante d'une vaste recherche initiée à l'UNIL, un volume rassemble des points de vue sur Jésus, entre littérature, histoire de l'art, cinéma et théologie. En voici trois.

Jean Kaempfer ausculte la double figure du Jésus historique et du Christ de la foi dans la littérature en commençant par un texte apocryphe du II^e siècle, le *Protévangile de Jacques*, qui relate notamment l'accouchement de Marie. Dans le rôle de la sceptique on trouve Salomé, «qui met son doigt» pour vérifier une impossible virginité. Oh la vilaine, aussitôt punie, la main en feu. Au XVIII^e siècle se profile le Jésus historique distinct du Christ de la foi. Les historiens de la vie de Jésus veulent expliquer la résurrection d'une façon réaliste: cadavre subtilisé par les apôtres ou fausse mort de Jésus, qui finira ses jours dans une secte... Depuis, le calme s'est installé entre historiens de Jésus et théoriciens du Christ, chacun sur son propre terrain. Le fameux *Da Vinci Code* a ressorti l'artillerie lourde pour séparer les gentils chercheurs d'éléments biographiques ou matériels inédits et les méchants gardiens du temple. Jean Kaempfer cite deux romans dans cette veine, qu'il juge plus intéressants. Dans *Le Dernier Testament* (2005) et *Qumran* (1996), la fusion de Jésus avec le Christ est pensée par Jésus lui-même, qui imagine la résurrection pour asseoir son empire sur les hommes ou par des disciples manipulant leur prophète pour d'emblée «transformer son séjour terrestre en destinée christique».

Puritanisme américain

Nathalie Dietschy s'interroge sur les raisons profondes d'un scandale provoqué en 2001 à New York par la photographie de Renee Cox *Yo Mama's Last Supper*, où l'artiste déclenche l'ire de certains catholiques et du maire Rudolph Giuliani en se représentant nue dans la position christique au centre de la table. Par ce geste, elle dénonce l'absence des Noirs dans l'histoire de l'art chrétien, la domination masculine et le puritanisme américain. «Elle s'octroie le rôle central du Christ et se dénude pour mettre à nu, de manière provocatrice et ironique, des enjeux qui dépassent le seul monde de l'art et s'étendent à des questions sociales et politiques de portée générale», écrit Nathalie Dietschy.

Profanation du religieux

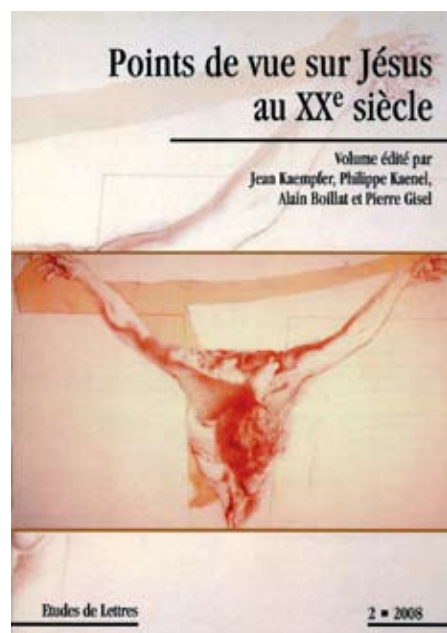
Antonin Wiser évoque cinq romans rédigés entre 1954 et 1998 sur le mode des «retours» à l'époque de Jésus. En suivant le philosophe Giorgio Agamben, pour qui profaner signifie

retrouver l'usage d'une chose qui était devenue inaccessible et sacrée, Antonin Wiser estime que ces voyages dans le temps relèvent d'une profanation du religieux par la science et la technologie. Ces retours adoptent des formes différentes, par exemple le voyageur temporel s'avise de remplacer Jésus (figuré comme un idiot congénital dans la maison de ses parents) ou de sauver Jésus (un martyrisé vu comme banal mais si bon et si doux), voire de trouver Dieu (car Jésus est un traître ou un simple intermédiaire téléguidé par des extraterrestres). L'un des récits offre une vision plus christique de Jésus grâce à une bande vidéo censée nous révéler ses gestes «d'une majesté ineffable», mais l'Eglise rejette la chose car depuis 2000 ans elle a déjà fait beaucoup mieux pour impressionner les foules. La science-fiction affaiblit et ranime tout à la fois le récit évangélique.

Ces *Points de vue sur Jésus au XX^e siècle* (volume publié par la revue *Etudes de Lettres*) comptent également un article de Philippe Kaenel autour du suaire de Turin, de Valentine Robert sur la crucifixion au cinéma, de Pierre Gisel sur Jésus dans le contexte d'une sorte de retour au religieux, et deux articles d'Alain Boillat sur le Christ de Scorsese et dans la bande dessinée.

Nadine Richon

www.unil.ch/usagesdejesus



Critique cinéma

Par Nadine Richon

LA FORTERESSE SUISSE

Léopard d'or des cinéastes du présent au Festival de Locarno, «La Forteresse» révèle une réalité dérangeante.

Franchement, vous avez envie de savoir comment vivent les requérants d'asile parqués jusqu'à 60 jours dans un centre d'enregistrement et de procédure (CEP), celui de Vallorbe en l'occurrence? Encore que le cinéaste lausannois Fernand Melgar nous invite plutôt à «voir» qu'à savoir, à regarder qu'à imaginer. Et on voit très bien grâce à son film tourné au plus près des demandeurs d'asile et des fonctionnaires chargés de les fouiller, nourrir, interroger, soutenir, morigéner, contrôler.



Beaucoup de compassion chez les aumôniers à l'écoute de ces récits de fuite. Les autres «confidants» sont des employés de notre Office fédéral des migrations (ODM). Alors là, méfiance toute? Le citoyen suisse peut se rassurer, l'ODM veille. Se pose toutes les questions, par exemple: comment ce réfugié qui affirme avoir eu le tibia fracturé par des balles peut-il marcher des heures dans le désert deux semaines plus tard, comme il vient de nous le raconter?

Entre humanité – symbolisée par le chef du centre et sa rassurante autorité – et sévérité de la procédure, le système patauge dans l'ambiguïté. Exemple: un jeune Togolais exploré cherche ses parents dont il ignore l'adresse mais qu'il croit pouvoir retrouver en Suisse. Il est majeur, sa demande d'asile n'a aucune chance. Mais ne pourrait-on pas lui communiquer au moins cette adresse, demande un jeune employé à celle qui semble être sa supérieure. Sa famille n'a peut-être pas envie de le voir, répond-elle, comme si elle avait le droit de décider, aussi, de l'intimité de ces personnes.

Le film n'accable pas les fonctionnaires que l'on voit à l'œuvre dans une tâche difficile et qui savent être patients, voire compatissants. La vérité est ailleurs, semble dire le cinéaste qui capte les paysages enneigés et la belle lumière naturelle dans les parages désolés du CEP de Vallorbe. Il nous fait entendre le vent dans les arbres et soudain nous saute aux yeux, comme par contraste, toute la laideur de cette forteresse en béton. Les couloirs, la cour, les horaires militaires, les bottes des requérants allant travailler et leur vilain casse-croûte (avec du porc en plus), les tables où l'on colle les enfants apprenant les rudiments du français, tout est glauque. La Suisse ne peut pas accorder l'asile à tous, mais faut-il accueillir ces êtres de passage avec tant de médiocrité?

Sur les écrans dès le 17 septembre

LA RENTRÉE AVEC ANNE-CATHERINE LYON

Rencontre avec la conseillère d'Etat autour de quelques questions universitaires et d'un Musée cantonal des Beaux-Arts qui intéresse de près la section d'histoire de l'art de l'UNIL.

La cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture a placé cette rentrée sous le signe de l'excellence et de l'égalité des chances, dès la scolarité obligatoire. Très présente sur la scène médiatique, Anne-Catherine Lyon exprime son engagement politique et personnel sur plusieurs fronts. *Uniscopes* lui donne également la parole sur des thèmes qui intéressent plus particulièrement l'UNIL.

Anne-Catherine Lyon, quelle est votre image de l'UNIL ?

Je le rappelle toujours, l'UNIL s'est montrée visionnaire en se séparant volontairement de certaines disciplines pour se renforcer sur d'autres plans, en créant notamment la Faculté des géosciences et de l'environnement et en rassemblant d'une façon tout à fait innovatrice la biologie et la médecine au sein d'une même faculté. En ce sens, l'UNIL est vraiment une institution très marquante dans le paysage académique suisse.

Et comment l'institution est-elle perçue dans le canton ?

Il y a d'abord la fierté d'avoir cette université dans le canton, une fierté qui s'exprime partout dans les milieux politiques, économiques et au sein d'un très large public. Les gens respectent cette institution, ce qui va parfois de pair aussi avec une certaine crainte au sens où l'on ne pense pas forcément que c'est «pour tout le monde». Avec les portes ouvertes de l'UNIL un grand travail a été accompli pour présenter l'université, pour montrer ses activités et son accessibilité. Nous devons continuer inlassablement sur cette voie parce que l'égalité des chances, l'égalité d'accès aux études ne vont pas de soi. C'est un objectif qu'il faut sans arrêt poursuivre. En favorisant par exemple le système des bourses, et sur ce plan le canton de Vaud n'a pas à rougir. Les bourses sont le pilier d'un système où, par ailleurs, les études doivent rester accessibles à travers des taxes peu élevées. Je ne pense pas du tout qu'un système de prêts puisse prendre la relève en Suisse. Il faut au contraire renforcer encore les bourses.

Avec un peu de recul, que pensez-vous du processus de Bologne ?

J'ai toujours défendu avec l'Union suisse des étudiants (UNES) et avec mes collègues de la Conférence universitaire suisse (CUS) la logique selon laquelle l'ancienne licence

correspond à un bachelor suivi d'un master, ce qui rallonge parfois les études en Suisse romande mais les raccourcit en Suisse alémanique. En mettant le bachelor au niveau de la licence, nous aurions clairement perdu au moins une année d'études, ce qui aurait pu donner lieu à des «licences au rabais». Ce n'est pas le cas. Maintenant, par rapport aux idéaux de Bologne concernant la mobilité, on peut constater que les étudiants bougent beaucoup moins que prévu. Outre la problématique des moyens financiers, peut-être est-ce l'offre de formation, si riche ici, qui a pour conséquence qu'on ne va pas chercher ailleurs; il y a sans doute aussi le désir de rester dans un cercle de proches et d'amis...

On exige beaucoup des professeurs. Quels sont les avantages de cette profession aujourd'hui à l'UNIL ?

Pour ma part, j'ai défendu jusqu'au bout dans la loi actuelle sur l'Université de Lausanne la nomination des professeurs par le Conseil d'Etat pour garantir au mieux leur indépendance académique. Je n'ai pas été suivie sur ce point par le Grand Conseil. Le statut et le salaire des professeurs dépendent désormais exclusivement de l'université elle-même. Je pense que l'UNIL offre des conditions générales suffisamment intéressantes pour attirer les excellents professeurs. A partir d'un certain niveau de rémunération, il y a aussi d'autres motivations, telles que la qualité des conditions cadres.

Comment voyez-vous les relations entre les hautes écoles académiques et les hautes écoles spécialisées ?

Les hautes écoles spécialisées (HES) et les hautes écoles pédagogiques (HEP) ont elles aussi vécu des transformations fondamentales et se situent désormais sur le même plan que les universités. Nous allons résolument vers une plus grande perméabilité entre ces différentes institutions, un bachelor délivré par une HES ou une HEP devant permettre d'accéder par exemple à un master universitaire. A mon sens, il ne doit pas y avoir de compétition mais une très forte collaboration entre tous les acteurs du tertiaire. Si vous prenez la haute école pédagogique, un énorme travail a été accompli en commun avec la Faculté des lettres et la Faculté des sciences sociales et politiques, notamment, pour mettre au point la formation des enseignants.

Félix Imhof © UNIL



La conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon exprime son engagement politique et personnel sur plusieurs fronts.

L'UNIL et le CHUV sont en train de se rapprocher dans un projet inédit en Suisse. Quel en est le principal intérêt pour les deux institutions ?

Là encore, j'aimerais souligner la qualité du dialogue entre les partenaires de ce projet qui place à nouveau l'Université de Lausanne dans une position unique en Suisse. MedUnil prévoit en effet l'intégration de l'hôpital cantonal et de la Faculté de biologie et de médecine pour le plus grand bien des deux institutions de service public que sont le CHUV et l'UNIL. Le projet passera devant le Grand Conseil au terme de la consultation réalisée tout d'abord au sein de l'hôpital et de la faculté. Le professeur Pierre-François Leyvraz, qui dirige déjà l'hôpital depuis le 2 juin 2008, deviendrait également le doyen de la Faculté de biologie et de médecine. La biologie et la médecine resteront donc pleinement au sein de l'université. C'est un projet d'une grande cohérence. S'il se réalise, il viendra renforcer la visibilité de cette institution de soins, d'enseignement et de recherche.

Propos recueillis par Francine Zambano et Nadine Richon

« C'EST UN MUSÉE POUR TOUT LE CANTON »

Notre Faculté des lettres collabore avec le Musée cantonal des Beaux-Arts, en ce moment au cœur de l'actualité. Que pouvez-vous en dire ?

Anne-Catherine Lyon: en 1926 déjà, le directeur alors en charge du Musée cantonal des Beaux-Arts réclamait davantage d'espace pour exposer les œuvres. Aujourd'hui, sur 8'400 pièces d'une grande valeur artistique et historique, nous ne pouvons en voir que 2%. Il s'agit désormais de donner une place de choix à cette grande institution, en la transférant à Bellerive, sur un site actuellement en déshérence et que nous voulons ainsi considérablement embellir.

Sans surprise, le référendum a abouti et la votation est fixée au 30 novembre 2008. Nous avons lancé une campagne forte à travers tout le canton, avec l'appui de nombreux syndicats et municipaux de tous les partis politiques, avec le soutien des milieux économiques et de la communauté artistique toutes disciplines confondues, et je suis confiante. D'abord c'est un musée pour tout le monde et tout le canton qui suscite aussi au fil du temps de nouveaux élans de sympathie. Si vous prenez le M2, qui

est aujourd'hui un objet que chacun s'approprie, il a également suscité au début toutes sortes de réactions négatives. Je ne crois pas que l'argent soit un argument déterminant ici, dans la mesure où il s'agit de 60 millions dont 30 apportés par le privé. A titre de comparaison, le gymnase intercantonal de la Broye a coûté 80 millions et il a été accepté par 90% des votants.

Nous devons notamment améliorer les conditions de conservation, qui ne sont pas bonnes à Rumine, et permettre aux autres musées (zoologie, géologie, archéologie et histoire, monétaire) de se déployer davantage au sein du Palais. L'espace libéré par les Beaux-Arts permettra également à la BCU de retrouver de la place et de développer le libre accès. L'inauguration du Musée de Bellerive est prévue pour 2012, date à laquelle

le Grand Conseil quittera lui aussi Rumine pour retrouver sa place initiale à Perregaux.

Ce sera une double renaissance et pour Rumine et pour cet espace, qui est en ce moment un no man's land à Bellerive, un terrain gagné sur le lac pour l'Expo 64. Le musée va réhabiliter ce site et sa construction a été confiée, au terme d'un concours très ouvert, à un bureau de jeunes architectes zurichois. Toute cette rive du lac est animée depuis l'EPFL avec son futur Learnig Center, l'Université de Lausanne, le CIO, le Musée romain de Vidy, le gymnase Auguste Piccard, la HEP, l'IMD, le Théâtre de Vidy, le Musée de l'Elysée et le Musée olympique. Il ne manque donc plus que le Musée cantonal des Beaux-Arts pour parfaire cette formidable concentration de lieux de formation et de culture.

F.Zo et N.R.

LE SOUTIEN DES HISTORIENS DE L'ART DE L'UNIL

A la Faculté des lettres, section d'histoire de l'art, le soutien à un musée des Beaux-Arts au bord du lac est unanime des professeurs aux assistants. Philippe Kaenel, qui y enseigne l'art contemporain, prépare pour cet automne une exposition consacrée à Steinlen, le peintre né à Lausanne. Un exemple de collaboration entre l'UNIL et le musée, deux institutions cantonales qui ont partie liée. Il voit le nouveau musée comme une occasion unique de sensibiliser un public jeune – les étudiants de demain – à la culture artistique suisse et internationale, comme au patrimoine vaudois qui repose aujourd'hui dans les réserves d'un musée confiné à l'étroit dans le Palais de Rumine.

Contrairement à Genève, qui peut accrocher ses collections d'une façon permanente dans son Musée d'art et d'histoire, Lausanne ne peut le faire que de manière sporadique, au gré d'expositions temporaires, alors qu'il faudrait pouvoir offrir aux jeunes de ce canton, aux écoliers comme aux étudiants, la possibilité de côtoyer des œuvres originales souvent exceptionnelles qui ne peuvent pas être mises



« Il s'agit désormais de donner une place de choix au Musée cantonal des Beaux-Arts, en le transférant à Bellerive, sur un site actuellement en déshérence et que nous voulons ainsi considérablement embellir », explique Anne-Catherine Lyon.

en valeur dans l'espace actuel. Des étudiants de l'UNIL travaillent déjà au musée, comme médiateurs culturels (dans le cadre d'expositions), ou sont employés pour des inventaires. Nombre de publications scientifiques du musée sont réalisées en collaboration avec des universitaires. Les relations régulières avec l'UNIL ne sont toutefois pas facilitées étant donné l'absence de places de travail pour les stagiaires dans les bureaux du musée, comme l'explique Philippe Kaenel.

Une telle institution, qui jouit déjà d'une reconnaissance nationale et internationale par la qualité de ses travaux a tout à gagner, estime-t-il, en se profilant d'un point de vue architectural. « Rumine est un "multimusées" qui manque de convivialité et de lisibilité.

En Suisse comme en Europe, tous les grands musées d'art sont en concurrence et recherchent une meilleure visibilité. » Atout essentiel du nouveau musée: un panorama exceptionnel à découvrir au détour des salles ou depuis la cafétéria. « Un public plus large devrait déjà être séduit et gagné par le site et par cette architecture ouverte qui intègre la promenade au bord du lac. Quant aux professionnels, les historiens de l'art, les artistes et bien sûr les étudiants, ils doivent pouvoir bénéficier d'infrastructures adaptées à leurs travaux », poursuit Philippe Kaenel. Il rappelle que musées et universités sont étroitement imbriqués à Berne ou à Bâle pour le plus grand bien de la formation et de la professionnalisation des étudiantes et des étudiants.

N.R.

UNE TECHNIQUE DÉVELOPPÉE À L'UNIL A ÉTÉ TESTÉE SUR LE CHANTIER DU MÉTRO M2

Pier Vittorio Radogna avait détecté une anomalie géophysique à Saint-Laurent, avant l'effondrement dû à la construction du M2. Sa méthode en était alors à ses balbutiements et le doctorant a remis en cause ses calculs. Plus tard, lors du passage délicat de la route de Berne, il a été appelé à collaborer aux travaux.

Le nouveau métro lausannois sera inauguré en grande pompe le 18 septembre. Avant la mise en service, des dizaines d'experts ont apporté leur contribution à ce chantier hors normes. À l'UNIL, Pier Vittorio Radogna est spécialisé dans la microgravimétrie. Une technique qui permet de sonder le sol à la recherche d'éventuelles cavités. «Le principe est simple : dans cet appareil se trouve une masse suspendue à un ressort. Ce dernier s'allonge ou se rétracte en fonction de la pesanteur qui s'exerce à l'endroit où il se

comme terrain d'expérimentation. En 2002, il réalise une première série de mesures sur la zone de Saint-Laurent. Le scientifique se rend sur place de nuit afin d'éviter les vibrations dues à l'activité humaine. À l'heure de l'analyse des résultats, il constate des variations par rapport au modèle géologique établi par les ingénieurs du chantier. «Ces écarts m'ont surpris, mais j'étais au début de mon travail et des erreurs n'étaient pas exclues. D'une part, la modélisation de l'imposante église de Saint-Laurent était très

compliquée. De l'autre, les plans du cadastre en ma possession pouvaient ne pas être à jour, une citerne ou une cave pouvaient avoir été creusées entre-temps.» Pas encore sûr de sa méthode, Pier Vittorio Radogna conclut que ses corrections des infrastructures ne sont pas encore au point. En 2005, le percement du tunnel révélera qu'il s'agissait d'une retenue d'eau, avec les suites que l'on connaît : un effondrement dans le tube qui a provoqué un trou d'une dizaine de mètres de long au sous-sol d'un grand centre commercial.



© M. Schöbinger/MLO SA

Quelques mois après cet incident, la perforation de la colline lausannoise entame une nouvelle phase délicate. À la route de Berne, les responsables du chantier veulent mettre toutes les chances de leur côté. Ils demandent à Pier Vittorio Radogna d'effectuer quelques relevés dans cette zone. «La microgravimétrie ne permet pas de deviner la composition du sous-sol, mais elle indique si le modèle géologique supposé est plausible ou non.» Pas question donc de remplacer les forages. «En revanche, la méthode permet de les placer plus efficacement : au lieu d'en faire systématiquement tous les 100 mètres, on fore lorsqu'on détecte une variation géophysique qui pourrait être liée à une modification de la géologie.» Finalement les futurs chantiers de cette typologie ne connaîtront pas d'autre problème majeur, peut-être en partie grâce à la méthodologie développée par le chercheur lausannois.

Alexandre Haederli

trouve. En prenant plusieurs mesures à des endroits différents, on parvient à déceler des irrégularités géologiques comme des cavités souterraines», explique-t-il. Une méthode qui a fait ses preuves sur divers chantiers à l'étranger, mais encore peu utilisée en Suisse. «L'un des objectifs de ma thèse, sous la direction du professeur Raymond Olivier, était de rendre possible son utilisation en milieu urbain. J'ai donc mis au point des procédures et des logiciels qui permettent de tenir compte, à partir des plans du cadastre, des infrastructures qui perturbent les mesures. Ainsi, ces dernières ne sont pas faussées par des caves, des bâtiments ou des citernes.»

Pour tester sa technologie, Pier Vittorio Radogna décide de prendre le chantier du M2

ILS ONT AUSSI TRAVAILLÉ SUR LE M2

- Etudiant en géoscience de l'environnement, Vincent Chardonnens a réalisé l'année dernière un travail sur la réorganisation des lignes de bus autour du M2. L'arrivée de ce nouveau métro nécessite une adaptation des autres transports publics. Dès le 29 septembre, la place du Tunnel perdra par exemple de son importance au profit de La Sallaz, où s'arrêteront désormais les bus régionaux. De même, le réseau sera moins redondant, puisque le M2 remplacera plusieurs lignes de bus qui empruntaient un trajet similaire. Plus efficace donc, mais aussi plus vulnérable, relève l'étude. Des données fournies par les Transports publics lausannois (TL) ainsi que des observations sur le terrain ont permis de mettre en pratique toute une série d'outils enseignés en cours.

- La nouvelle station «Fourmi» du M2 a cela de particulier qu'elle n'est pas située au cœur du quartier d'Isabelle-de-Montolieu. Par quels moyens ses habitants iront-ils prendre le métro ? A pied ? En bus ? A vélo ? Vincent Eggen et Céline Zurbruggen, étudiants en géoscience de l'environnement, se sont penchés sur l'accessibilité de cette station. Grâce à un travail sur plans et des essais sur le terrain, ils ont découvert qu'un petit sentier pouvait mener le piéton au métro en 5 à 7 minutes seulement, au lieu d'une douzaine par les routes principales. Avec une signalétique adaptée, ce chemin pourrait donc rendre service aux habitants de ce secteur.

A.H.

HISTOIRE(S) DE CŒUR

En 1948, Andreas P. Naef effectuait la première opération cardiaque à Lausanne. Actuel directeur du service de chirurgie cardio-vasculaire du CHUV, Ludwig K. von Segesser évoque soixante ans de progrès dans ce domaine.

«**E**n 1948, on ne pouvait pas arrêter le cœur pour opérer, explique Ludwig K. von Segesser. Or si vous travaillez sur un cœur qui doit battre, vous ne pouvez pas regarder à l'intérieur de ce cœur, analyser les valves, trouver les trous qui ne devraient pas être là, les réparer, remplacer les valves s'il le faut...»

Il cite ses prédécesseurs lausannois, Andreas P. Naef mais aussi Charles Hahn, qui jusqu'à la fin des années 1950 arrêtera les cœurs en plongeant ses patients dans un bain glacé. Il disait qu'une baignoire, ce n'est pas cher, et la glace de chez Cardinal non plus. Par la suite, Hahn utilisera la machine cœur-poumon, dont celle du professeur Jean-Jacques Livio construite à Lausanne. Cet appareil permet de dériver le sang qui va dans le cœur et dans le poumon pour perfuser le cerveau pendant qu'on travaille sur le cœur arrêté. En 1967, Chris Barnard réalise la première greffe en Afrique du Sud. Autre étape importante: la cardioplégie arrive à la même époque, permettant de paralyser le cœur sans qu'il souffre trop, en réduisant encore sa consommation d'oxygène...

De nos jours, résume le professeur von Segesser, si on intervient dans le cœur gauche qui alimente le cerveau, on travaille souvent avec le cœur arrêté en utilisant la cardioplégie. Si on opère à droite, on peut faire en sorte que le cœur, tout en restant perfusé, n'éjecte pas le sang, ce travail étant assuré par la machine. Pour changer une valve pulmonaire, par exemple, on peut travailler ainsi à «cœur battant assisté».

Mobilisation autour du patient

Les opérations cardiaques les plus courantes consistent à réparer les coronaires – ces pontages sont réalisés à cœur battant sans machine ou avec la machine cœur-poumon – réparer ou remplacer des valves cardiaques (cette chirurgie valvulaire est effectuée sauf exception avec la fameuse machine), traiter les affections congénitales (avec machine en arrêtant le cœur ou chirurgie mineure depuis peu) et guérir les anévrismes (à cœur fermé récemment, avec un petit trou).

Quand le muscle ne se contracte plus, cela ne sert à rien de réparer une valve, poursuit le professeur. La greffe s'impose alors. A Lausanne,



Les progrès réalisés depuis 1948 sont énormes «même si, à la fin, le cœur s'arrête... chez tout le monde», explique Ludwig K. von Segesser

on compte une dizaine de transplantations cardiaques par année. En 1968, après de nombreuses greffes, on abandonne cette technique dans le monde, l'immunosuppression étant soit trop faible et les cœurs rejetés, soit trop forte et les malades infectés. Au début des années 1980 la cyclosporine découverte chez Sandoz à Bâle améliore les résultats, permettant un contrôle suffisant de l'activité immunitaire, et la transplantation reprend en 1987 avec au CHUV le professeur Hossein Sadeghi. «Nous ferions beaucoup plus de greffes aujourd'hui s'il y avait plus de dons», souligne le professeur von Segesser.

En outre, depuis la mise en œuvre du pôle CardioMet par le CHUV et la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL, en 2005, on réunit les experts cardio-vasculaires et métaboliques autour du patient afin de simplifier sa trajectoire en identifiant la meilleure stratégie pour chaque cas. On le voit, les progrès réalisés depuis 1948 sont énormes «même si, à la fin, le cœur s'arrête... chez tout le monde», conclut le professeur avec un petit sourire. Le 11 septembre 2008, il organise un événement autour des 60 ans de la chirurgie cardiaque à Lausanne (*lire encadré*).

Nadine Richon

DES FILMS ET UNE LEÇON D'ADIEU

Une séance de films révélant les opérations et les techniques au fil du temps sera suivie par la leçon d'adieu de Lukas Kappenberger, professeur honoraire de l'UNIL et ancien patron de la cardiologie du CHUV (entre 1985 et 2006). Son service et celui du professeur von Segesser fonctionnent de concert, une collaboration encore renforcée par la dynamique de CardioMet associant également d'autres professions.

Dévoué aux patients et à l'enseignement, le professeur Kappenberger a mené ses recherches dans le domaine de l'excitation cardiaque et de l'électrophysiologie clinique, autrement dit les arythmies dont il veut percer les plus profonds secrets grâce à un cœur virtuel mis au point par l'UNIL-CHUV, l'EPFL et des partenaires industriels dans le but de développer de nouvelles thérapies. Cette technologie attire à Lausanne des chercheurs du monde entier. «Les irrégularités du pouls engendrent par exemple des palpitations et d'autres problèmes pouvant parfois aller jusqu'à la mort subite. Le médecin veut répondre à cette angoisse suscitée par les arythmies chez ses patients et j'entends poursuivre mes recherches car on ne comprend encore pas tout dans ce domaine fascinant», affirme Lukas Kappenberger.

L'ENFANCE RUDOYÉE, ENTRE DROIT ET PSYCHOLOGIE

La paire de claques, juste punition ou acte de maltraitance envers les enfants ? Face à un sujet passionnel, le pédopsychiatre Christian Perler et le juriste André Kuhn s'efforcent de garder la tête froide. Regards croisés, du cabinet médical à la cour de justice.

La maltraitance des enfants recouvre des réalités multiples. De l'attouchement sexuel à la banale paire de claques. Les dernières jurisprudences du Tribunal fédéral attestent l'évolution des mœurs, qui va vers une définition toujours plus large des mauvais traitements. Personne ne regrettera le temps où les abuseurs notoires œuvraient dans une impunité souvent totale. Mais d'aucuns soupirent à l'évocation de cette époque révolue, où la jeunesse se montrait un peu plus respectueuse, à force de baffes en croix et de coups de règle sur les doigts. Ni André Kuhn, ni Christian Perler ne cèdent à cette nostalgie. Le premier, juriste et criminologue, pose sur le problème le regard pointilleux de l'homme de loi. Le second, chef du service de pédopsychiatrie du Nord Vaudois, travaille ponctuellement comme expert dans des affaires judiciaires impliquant des enfants maltraités. Tous deux membres du comité de l'Observatoire de la maltraitance envers les enfants de l'UNIL, ils échangent ici quelques perspectives.

L'idée que nous nous faisons de la maltraitance des enfants a évolué. Ce qui auparavant était considéré comme tolérable ne l'est plus aujourd'hui. Quel regard le juriste et le psychiatre posent-ils sur cette évolution ?

André Kuhn : Je pense aux récentes jurisprudences du Tribunal fédéral. Une personne a été condamnée pour avoir donné six coups de pied aux fesses à un enfant. Une autre pour avoir tondu la tête de sa fille, dans le but qu'elle ne sorte pas et se sente humiliée. Ces actes n'entrent plus dans ce que nous appelons le droit de correction, alors qu'ils étaient admis à une certaine époque. Dans des enquêtes, quand nous demandons aux gens s'ils ont été victimes de mauvais traitements, nous obtenons toujours plus de réponses positives. Pourquoi ? Non pas parce qu'il y a toujours plus d'actes de violence à l'encontre d'enfants, mais parce que notre définition de la maltraitance est toujours plus large. Face à un tel sondage, je devrais moi aussi répondre par l'affirmative : mes parents m'ont tiré les oreilles et donné des claques. Pourtant, je me souviens qu'eux-mêmes considéraient comme inadmissible ce que leurs propres parents leur avaient infligé, des choses du genre coups de

ceinture. Une génération plus loin je décide, en ce qui me concerne, que je ne frapperai pas du tout mes enfants. Pour moi, comme semble-t-il pour le Tribunal fédéral, le droit de correction s'arrête avant le coup.

Christian Perler : C'est vrai, la notion de maltraitance s'est fortement élargie. Il y a 40 ans, on incluait seulement les mauvais traitements physiques. Après, on a commencé à parler de négligence physique, c'est-à-dire quand un parent laisse un enfant avoir faim, quand il ne s'occupe pas de ses besoins élémentaires. Plus

Certains travaux mettent l'accent sur la dimension sociale de la maltraitance des enfants. Selon une étude genevoise, trois quart des cas déclarés sont le fait de familles précaires. La maltraitance est-elle un corollaire de la pauvreté ?

Christian Perler : Cela dépend des formes de maltraitance. Les abus sexuels, par exemple, touchent de manière égale toutes les couches sociales. Mais concernant les autres types de maltraitance, il y a des facteurs de risque que les familles défavorisées tendent à cumuler. Je pense par exemple à la famille monoparentale, où la mère assume seule les enfants, le revenu, le quotidien. Elle est à bouts de nerfs. Elle ne parvient pas à payer une garderie. Elle n'a pas de relais, par exemple des grands-parents disponibles. Comme l'appartement est modeste, il n'y a qu'une seule chambre pour les trois enfants. Vous imaginez le bruit, les tensions et la promiscuité... Ces facteurs de risque vont s'accumuler. Au final, vous avez un milieu particulièrement propice aux dérapages. Très souvent, la maltraitance survient au moment où l'adulte se sent dépassé.



Le juriste et criminologue André Kuhn

tard, les abus sexuels ont commencé à être pris en compte. Puis, enfin, la maltraitance psychologique. Il y a seulement quelques années, elle faisait partie de l'arsenal pédagogique régulièrement utilisé par les parents et les enseignants. Par exemple, il était tout à fait normal de dénigrer un enfant devant toute la classe, pour le stimuler à faire mieux. Aujourd'hui, cela est reconnu comme une forme de maltraitance.

André Kuhn : Dans le domaine scolaire, on est en quelque sorte passé de la stigmatisation négative à la stigmatisation positive. Auparavant, les enfants étaient mis au coin, humiliés publiquement. Or on sait que cela engendre souvent chez la victime le désir de correspondre à l'image que les autres se font d'elle. Dites à un enfant qu'il est mauvais élève, et il deviendra encore pire. Alors que si vous lui dites qu'il est bon, il va tout faire pour devenir encore meilleur. A l'école, le mécanisme est un peu mieux compris. Aujourd'hui, on préfère les gommettes aux punitions.

« Pour moi, le droit de correction des parents s'arrête avant le coup. »

André Kuhn, criminologue

André Kuhn : Effectivement. En criminologie, on observe que ceux qui recourent à la violence le font parce qu'ils n'ont pas d'autres modes de résolution de conflit. Par exemple, c'est le grand frère qui arrache la petite voiture des mains de son cadet... Ça existe partout. Au fil du temps, on apprend la négociation, la discussion. Dans certaines familles, cela marche bien, dans d'autres moins. Mais ce n'est pas parce qu'il y a une éventuelle corrélation entre niveau social et mauvais traitements que la maltraitance est seulement une affaire de pauvres.

Les gens, eux, ont tendance à expliquer le problème en pointant les dysfonctionnements des services sociaux et des institutions pénales. Par exemple, dans ces cas médiatisés où des enfants

ne sont pas retirés aux parents, et que l'affaire se termine mal...

André Kuhn: Essayez alors de retirer l'enfant à ses parents et vous verrez bien quel sentiment populaire va naître? Cela va être le scandale. Et si vous ne le retirez pas, il peut arriver parfois que l'enfant meure sous les coups. Autre scandale. Evidemment, dans ce dernier cas, on aurait dû le retirer. Mais nous faisons tous de notre mieux.

Christian Perler: Ce qui est pernicieux, c'est que les juges et les experts sont soumis au secret professionnel. Or, quand les médias reprennent une histoire, c'est presque toujours une vision partielle, et nous, nous n'avons pas le droit de la compléter. D'autant que, quand il y a des enfants impliqués, il y a huis clos.

Est-il facile de faire la part des choses avec une telle pression populaire et médiatique?

Christian Perler: On se doit de rester neutre, de résister à la pression médiatique, qui pourrait nous pousser à agir dans le mauvais sens. Nous sommes conscients qu'une fausse évaluation peut causer de terribles dégâts dans une famille.

Face à un tel risque, quel poids doit-on accorder aux témoignages d'enfant? Ou, en d'autres termes, l'enfant est-il un témoin comme un autre?

André Kuhn: Non, il ne l'est pas. Déjà au niveau légal, il ne peut être entendu que deux fois. Dans une affaire judiciaire, il a généralement déjà été interrogé une fois par la police. Ensuite, on a plutôt intérêt à l'entendre très correctement parce qu'après c'est fini. C'est alors que le juge mandate un expert pour une analyse de... Comment dit-on déjà?

Christian Perler: Une analyse de crédibilité. J'ai été régulièrement mandaté pour cela. La manière d'appréhender les témoignages a évolué. Dans un premier temps, on disait que l'enfant fabulait. Ensuite, on est tombé dans l'excès inverse. Pour résumer, c'était «la vérité sort de la bouche des enfants». Aujourd'hui, nous sommes beaucoup plus nuancés. Nous savons qu'un enfant est très influençable, particulièrement jusqu'à 6 ou 7 ans. Si son entourage lui demande à plusieurs reprises «Qu'est-ce qu'il t'a fait ton papa?», il aura tendance à vouloir dire quelque chose. Et il se rendra compte qu'en fonction de sa réponse l'adulte sera satisfait.

L'enfant sent que l'adulte attend de lui une dénonciation?

Christian Perler: La situation type, c'est l'enfant qui répond «Papa ne m'a rien fait,

tout s'est bien passé». Alors l'adulte revient à la charge, lui demande à nouveau ce que lui a fait son père. De cette manière, il lui signifie qu'il n'a pas encore dit ce qu'il devait dire. L'enfant n'est pas assez sûr de sa propre perception, il pense que celle des adultes est meilleure. D'autant qu'on lui a dit qu'il fallait les croire.

« Dans un premier temps, on disait que l'enfant fabulait pendant les témoignages. Ensuite, on est tombé dans l'excès inverse. »

Christian Perler, pédopsychiatre



Le pédopsychiatre Christian Perler

André Kuhn: De plus, l'enfant n'a pas conscience des conséquences dramatiques que peut engendrer un faux témoignage.

Christian Perler: Tout à fait. Surtout ceux en âge préscolaire. Un peu plus loin en âge, ça se complique. On se trouve par exemple face à des enfants qui, après avoir révélé un abus sexuel, se trouvent confrontés à des situations très difficiles: la famille éclate, la fratrie le tient pour responsable des bouleversements, le père est en prison... Alors que tout ce que voulait l'enfant, c'était que son père arrête? Face à de tels problèmes, il préfère parfois se rétracter, reprendre son témoignage. Cela peut aller encore plus loin. Comme dans des situations de divorce conflictuel. Les enfants font parfois l'objet d'une énorme pression. On veut qu'ils prennent position pour l'un des parents, donc contre l'autre. A un certain moment, ils doivent s'autojustifier intérieurement. Ils vont donc se forger eux-mêmes la conviction que le parent qu'ils rejettent est quelqu'un de dégueulasse, qu'il leur a fait subir le pire...

Quelles sont les questions les plus importantes que l'on doit se poser face à un témoignage d'enfant?

Christian Perler: En premier lieu, il faut analyser les conditions dans lesquelles l'enfant a produit son témoignage. La personne qui l'a reçu était-elle surprise? Ou au contraire s'y attendait-elle, du genre «ça faisait des mois que je me disais qu'il devait se passer des trucs bizarres avec son père, alors tous les jours je lui posais des questions, et enfin elle a tout dit». Une révélation a priori beaucoup plus crédible, c'est celle de l'enfant qui pendant une visite de Pro Familia à l'école dit quelque chose comme «Mon papa m'a fait des choses comme vous avez décrit». Dans ce cas, il n'y a pas une attente particulière de la part de l'adulte.

Il n'empêche que, au vu des conséquences possibles d'une erreur d'interprétation, cela ne doit pas être facile de jouer le rôle d'expert...

Christian Perler: On essaie d'éviter d'avoir à se prononcer par oui ou non. On se donne la liberté de dire quelle est la probabilité que le témoignage de l'enfant soit véridique.

Et le juge? Se contente-t-il de ce genre de réponse?

Christian Perler: Il déteste ça, bien sûr. Il aimerait bien qu'on lui donne une certitude. Mais il ne faut pas oublier qu'il a accès à plus d'informations que nous, notamment à l'auteur présumé, et qu'à travers son témoignage il peut déceler des contradictions et

se faire une idée plus précise. Ce qu'il faut éviter, c'est que le psychiatre devienne un outil de vérité absolue. Cela nous donnerait un pouvoir démesuré.

André Kuhn: Le juge sait bien que la preuve absolue n'existe pas. Tout n'est qu'indices, et c'est un faisceau d'indices qui va lui permettre de se forger son intime conviction. Même dans une analyse ADN, il y a toujours une marge d'erreur. Or une erreur au détriment d'un enfant qui continue à se faire battre à la maison, c'est évidemment catastrophique. Mais un père qui passe 10 ans en prison alors qu'il n'a rien fait, c'est tout aussi terrible. Le travail du juge est précisément de juger. C'est un métier à responsabilités, et il l'a choisi.

*Propos recueillis par
Lionel Pousaz*

L'Observatoire de la maltraitance envers les enfants, dirigé par Claude Voelin, réunit des spécialistes de tous domaines de l'UNIL et du CHUV.
<http://www.unil.ch/ome>

ÉTUDIANTS & LOGEMENT
CARTOONS.CH



Extrait du journal en ligne du Centre informatique

> www2.unil.ch/ci/ici

i-CI AVEC PLANÈTE UNIL, LES PLANS NUMÉRIQUES DÉBARQUENT ?

Pourquoi digitaliser les plans qui schématisent l'UNIL ? Evocation d'un nouveau champ de possibilités. Entretien avec Claudio Tolardo (SIG, Ci-UNIL).

> propos recueillis par Patrice Fumasoli

Quel est le but du projet ?

Digitaliser l'ensemble des plans des bâtiments (et même des terrains ?) qui représentent l'UNIL. Afin de permettre d'attribuer efficacement des locaux aux facultés, de faciliter le travail des services d'entretien, de permettre aux facultés de mieux gérer leurs propres locaux. Cet outil informatisé peut donc calculer automatiquement les surfaces occupées notamment par les facultés, ce qui permet de générer des statistiques qui sont par exemple à la base de demandes de subventions si la construction de nouveaux bâtiments devient nécessaire.

De combien de plans parlons-nous ?

De plus de 100 plans pour plus de 20 bâtiments (chaque étage signifie un plan de plus).

Qu'est-ce qu'un SIG ?

«Système informatique qui permet, à partir de diverses sources, de rassembler et d'organiser, de gérer, d'analyser et de combiner, d'élaborer et de présenter des informations localisées géographiquement, contribuant notamment à la gestion de l'espace.»

Quelles applications seraient imaginables avec Planète UNIL ?

On pourrait imaginer de numériser l'ensemble des canalisations du campus, afin de trouver rapidement, en cas de tuyau important bouché et de risque d'inondation, un chemin alternatif pour l'eau. Ou de mieux gérer les ressources d'eau en cas



Il est temps de remiser au placard les anciens outils cartographiques et d'entrer dans l'ère numérique (<http://planete.unil.ch>, accès intranet seulement).

d'incendie. Ou de trouver le chemin qui nous mène au bureau d'une personne. Ou de référencer l'ensemble des services destinés aux étudiants : bornes internet, zones d'impression, guichets, bornes Campus Card ... Ces informations seraient alors disponibles d'un simple clic, voire d'une pression de doigt sur l'écran tactile d'un Smartphone de type iPhone. Sans oublier la possibilité de créer des webservices Google. En fait un outil de ce type ouvre un champ infini d'applications ? C'est ensuite une question de volonté, de moyens et de maîtrise des SIG qui est déterminante.

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 536 était celle de Monsieur Jürg Trottmann travaillant au Centre informatique.

Au 15 août, 13 personnes l'ont reconnu. La première réponse exacte émanait de Monsieur Yves Benoit, direction, groupe Aménagements extérieurs, UNIL.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'une professeure à l'Institut de géographie de la Faculté des lettres.



La première personne qui donnera par mail à uniscope@unil.ch la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283

Uniscope, p.p. 1015 Lausanne, uniscope@unil.ch

Unicom, service de communication et d'audiovisuel

Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75

uniscope@unil.ch, www.unil.ch

Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Philippe Gagnebin (P.H.G.)

Rédactrice responsable Francine Zambano (F.Zo.)

Rédacteurs Alexandre Haederli (A.H.)

+ Lionel Pousaz (L.P.)

+ Nadine Richon (N.R.)

Mémento Florence Klausfelder

Design Unicom Joëlle Proz

Correcteur Marco Di Biase

Impression Presses Centrales de Lausanne

Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Publicité Go? Uni-Publicité SA

Constant Pochon tél. 076 404 22 96,

constant.pochon@go-uni.com

Photos de couverture :

DR/Photos.com/ © Agroscope ACW

A participé à ce numéro :

Patrice Fumasoli, CI, UNIL

26 septembre 2008, délai rédactionnel pour le prochain numéro qui couvrira la période du 16 octobre au 25 novembre 2008

Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html

Unil
UNIL | Université de Lausanne